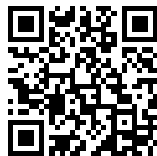

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



3 3433 07578432 6



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES
FRANÇAIS

Paris. — Typogr. G. Chamerot, rue des Saints-Pères, 19.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ

10979

DES

ANCIENS TEXTES

FRANÇAIS

PREMIÈRE ANNÉE

1875



PARIS

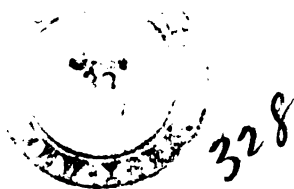
LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C^o

RUE JACOB, 56

1875

31

p



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

STATUTS

ARTICLE PREMIER.

La Société des anciens textes français a pour but de publier des documents de toute nature rédigés au moyen âge en langue d'oïl ou en langue d'oc.

ART. 2.

Le siège de la Société est à Paris.

ART. 3.

Est membre de la Société, après avis du Conseil, toute personne qui aura déclaré adhérer aux présents statuts.

ART. 4.

Indépendamment des cotisations, tout membre, au moment de son admission, acquitte un droit d'entrée de dix francs. Les trois cents premiers adhérents sont dispensés de ce droit.

ART. 5.

La Société comprend des membres fondateurs, des membres perpétuels et des membres ordinaires. Les membres

fondateurs payent une somme de cinq cents francs une fois pour toutes; ils reçoivent leur vie durant les publications de la Société tirées sur papier Whatman. Les membres perpétuels payent une somme de deux cent cinquante francs une fois pour toutes; ils reçoivent leur vie durant les publications de la Société tirées sur papier ordinaire. Les membres ordinaires payent chaque année une cotisation de vingt-cinq francs, et reçoivent pour cette année les publications de la Société tirées sur papier ordinaire. En payant cinquante francs, ils les reçoivent tirées sur papier Whatman.

ART. 6.

Les bibliothèques publiques, les personnes civiles, les maisons de commerce, ne peuvent faire partie de la Société qu'à titre de membres ordinaires.

ART. 7.

Les sommes provenant du droit d'entrée, des cotisations des membres fondateurs ou perpétuels, et des dons qui pourront être faits à la Société, sont capitalisées.

ART. 8.

La Société tient tous les ans une assemblée générale où on élit le bureau et le conseil. Tous les membres ont le même droit de suffrage. Les élections ont lieu à la pluralité des voix des membres présents. Tous les membres du bureau et du conseil sont indéfiniment rééligibles, à l'exception du président, qui ne peut être réélu à la présidence qu'après le délai d'un an.

ART. 9.

Le bureau de la Société se compose d'un président, de

deux vice-présidents, d'un administrateur, d'un trésorier, d'un trésorier adjoint, d'un secrétaire et d'un secrétaire adjoint.

ART. 10.

Le conseil se compose de quinze membres auxquels le bureau est adjoint de droit.

ART. 11.

Le conseil se réunit tous les mois. Tout membre de la Société peut assister aux séances. Le compte rendu de l'assemblée générale et des séances du conseil sera publié.

ART. 12.

Le règlement de la Société, préparé par le conseil et voté par la Société, détermine les attributions du bureau et du conseil, le mode de publication des textes, les rapports de la Société avec ses imprimeurs, son éditeur et les libraires, etc. Il ne pourra être modifié que par un vote de l'assemblée générale émis sur la proposition du conseil. Pour cette proposition et pour ce vote, la majorité absolue des membres présents est de rigueur.

ART. 13.

L'assemblée générale entend chaque année un exposé de la situation de la Société par le président, le rapport du secrétaire sur l'état des publications et le rapport du trésorier sur les comptes de l'exercice.

ART. 14.

Dans la première séance de janvier, le conseil nomme une commission de comptabilité, à laquelle le trésorier

soumet ses comptes de l'année précédente. Cette commission fait son rapport au conseil à la séance suivante.

ART. 15.

En ce qui concerne le bureau et le conseil, l'année se compte d'une assemblée générale à l'autre; mais l'année administrative et financière de la Société coïncide avec l'année ordinaire.

ART. 16.

La première année de la Société part du 1^{er} janvier 1875.



LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

AU 1^{er} JUIN 1875.

MEMBRES FONDATEURS

BORDIER (Henri), [4], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, rue de Rivoli, 182.

LABORDE (marquis J. de), [15], archiviste aux Archives nationales, rue Billaut, 5.

LAMARLE (A.), [261], au château de Suilly-Saillisel, par Combles (Somme).

MEYER (Paul), [21], chargé du cours de langues romanes à l'École des Chartes, rue Raynouard, 59, Passy-Paris (membre fondateur et perpétuel).

PANNIER (Léopold), [25], employé au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, avenue Trudaine, 18.

PARIS (Gaston), [26], professeur au Collège de France, rue du Regard, 7 (membre fondateur et perpétuel).

QUEUX DE SAINT-HILAIRE (marquis de), [30], rue Soufflot, 1.

ROTHSCHILD (baron Arthur de), [112], rue du Faubourg-Saint-Honoré, 33.

ROTHSCHILD (baron Edmond de), [113], rue Laffitte, 19.

ROTHSCHILD (baron James N. de), [31], avenue de Friedland, 38.

WAILLY (Natalis de), [2], membre de l'Institut, rue Raynouard, 30, Passy-Paris.

MEMBRES PERPÉTUELS

- ANDOÛILLÉ (A.), [171], rue du Cirque, 2.
ANDRÉ (Edouard), [131], ancien député, boul^d Haussmann, 158.
BALSAN (Ch.), [247], rue de la Baume, 8.
BAUDRY (F.), [3], bibliothécaire à la Bibliothèque Mazarine.
BONNARDOT (François), [44], attaché au bureau des travaux historiques de la Ville de Paris, route d'Orléans, 23.
BONNEFONT (L.), [204], professeur au lycée Fontanes, rue Joubert, 26.
BRADSHAW (Henry), [343], bibliothécaire de l'Université de Cambridge, King's Coll. ; correspondant Tross.
CALDERON (Th.), [284], place Royale, 9.
COLMET D'ANGE (Gabriel), [118], doyen de la Faculté de droit de Paris, place du Panthéon, 10.
CORNU (J.), [56], Mittlere Strasse, 45, à Bâle.
DIDOT (Ambroise-Firmin), [8], membre de l'Institut, libraire-éditeur, rue Jacob, 56.
FAGNIEZ (Gustave), [345], archiviste aux Archives nationales, rue de la Chaussée-d'Antin, 42.
FURNIVALL (Fr.-J.), [37], directeur de l'*Early English Text Society*, 3, St-George's square, Primrose Hill, London, N.
JORET (Charles), [276], professeur au Lycée Charlemagne, rue des Rosiers Saint-Antoine, 3 bis.
LALLEMENT (J.), [309], rue du Bac, 63.
LONGNON (Auguste), [17], archiviste aux Archives nationales, rue Jacob, 46.
MASSON (Georges), [89], libraire-éditeur, rue de l'École-de-Médecine, 17.
MOREL-FATIO (Alfred), [210], archiviste-paléographe, rue des Écoles, 26.
NICOL (H.), [42], 52, Thornhill-road, Barnsbury, London, N.
PARIS (Paulin), [1], membre de l'Institut, r. de l'Université, 82.
PICOT (Émile), [29], vice-consul de France, avenue de Wagram, 84.
POINSIGNON (J.), [248], libraire, place de l'Hôtel-de-Ville, 10, au Havre.
RAJNA (Pio), [296], via Palermo, 5, Milan.

REUSS (Rod.), [184], bibliothécaire de la ville de Strasbourg.
RITTER (Eug.), [202], professeur à l'Université de Genève, à
Champel, près Genève.

ROTHSCHILD (baron Alphonse de), [111], rue St-Florentin, 2.

ROTHSCHILD (baron Gustave de), [114], rue Laffitte, 23.

STIMMING (D^r Albert), [321], Kiel.

SUCHIER (H.), [164], professeur à l'université de Munster.

TOBLER (Adolf), [60], professeur à l'Université de Berlin,
Grossbeerenstrasse, 65, Berlin.

URBAIN (Fr.), [217], rue de l'Université, 82.

VILLEMESSANT (H. de), [307], directeur du *Figaro*, rue Drouot.

MEMBRES ORDINAIRES¹

ADERT (J.), [68], directeur du *Journal de Genève*, à Genève.

AMYOT (L.), [66], de la librairie Frank, rue de Richelieu, 61.

ANCONA (Aless. d'), [221], professeur à l'Université de Pise.

ARMITAGE (Rev. F.), [274], à Heidelberg; corr. Franck.

ARSENAL (Bibliothèque de l'), [116]; correspondant Chos-
sonnery.

* ARTAUD (Em.), [199], rue Neuve-des-Petits-Champs, 64.

ATKINSON (D^r), [192], Clare college Lodge, Cambridge.

ATKINSON (R.), [38], professeur à l'Université de Dublin.

AUBINEAU (Joseph), [271], élève de l'École des Chartes, rue
du Cherche-Midi, 23.

AUMALE (duc d'), [205], de l'Académie française, rue du Fau-
bourg-Saint-Honoré, 129.

AUMOND (T.-A.), [256], libraire, boulevard de Strasbourg, 35.

* AURIOL (A.), [167], quai de Bosc, à Cette.

BAILLEU (M.-J.), [238], libraire, quai des Grands-Augus-
tins, 34.

BALE (Bibliothèque de l'Université de), [58].

BARTHÈS et LOWELL [269], libraires à Londres; correspon-
dant Champion.

¹ Les membres dont le nom est précédé d'un astérisque souscrivent à
un exemplaire sur grand papier.

- * **BATAILLE** (Édouard Odon), [92], capitaine d'état-major, rue d'Amiens, 46, à Rouen.
- BATILLIAT**, [216], à Vichy (Allier).
- BEAUVOIR** (le marquis de), [311], rue de Miroménil, 15.
- BEER** (T.-H. de), [332], professeur à Goes (Hollande); corr. Sandoz.
- BÉHAGUE** (comte Octave de), [206], avenue Bosquet, 18.
- BEHREND** (H.), [142], à Berlin, correspondant Champion.
- BELLANGER** (l'abbé), [268], collège Saint-Louis, à Saumur, correspondant Champion.
- BELLON** (Paul), [285], rue de Vaugirard, 39.
- BEMONT** (Charles), [298], élève de l'École des Chartes, rue du Cardinal Lemoine, 21.
- BÉRALDI** (Henri), [93], rue Blanche.
- BERGER** (B.), [291], inspecteur de l'enseignement primaire, boulevard du Montparnasse, 105.
- BERLIN** (Bibliothèque de l'Université de), [155]; correspondant Champion.
- BETHMONT** (Paul), [266], membre de l'Assemblée nationale, rue des Écuries-d'Artois.
- BILLARD** (Armand), [228], place Dauphine, 27.
- BLANC** (Hipp.), [55], chef de division au ministère de l'Instruction publique, avenue du Maine, 22.
- BLANCARD**, [264], répétiteur à l'École des langues orientales vivantes, rue Bonaparte, 49.
- BLANCHEMAIN** (Prosp.), [299], au château de Longepont, par Saint-Gautier (Indre).
- BOCHER**, [252], professeur à l'université de Boston; correspondant Tross.
- BODINIER** (Guillaume), [329], avocat, 2, rue Saint-Joseph, à Angers.
- BOHOMOLETZ** (M. de), [286], boulevard Malesherbes, 174.
- BOLDAKOF** (Innocent), [85], rue des Beaux-Arts, 4 bis.
- BONNOTE** (Ferdinand), [117], de la librairie Fontaine, rue Jacob, 3.
- BORMANS** (S.) [172], rue Rennequin, à Liège.
- Bos** (Dr Alph.), [154], rue Ricasoli, 40, à Florence.
- BOSSERT** (A.), [310], professeur à la Faculté de Douai.

- BOSSUET (l'abbé), [69], curé de Saint-Louis-en-l'Île, rue Poulletier, 3.
- BOUCHERIE (Aug.), [5], professeur au Lycée de Montpellier.
- *BOULLY (Em.), [317], rue de Bassigny, à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne).
- BOUTELLER (E. de), [70], ancien député, rue de Solférino, 7.
- BOUYER (Ad.), [81], ancien élève de l'École des Chartes, rue des Martyrs, 59.
- CAIX DE SAINT-AYMOUR (Amédée de), [64], directeur de l'*Indicateur archéologique*, au château d'Ognon (Oise).
- CARREL, [302], quai de l'Est, 92, à Lyon.
- CASTONNET-DESFOSSÉS, [224], avocat, rue des Saints-Pères, 1.
- CAUSSADE (F. de), [200], bibliothécaire du ministère de l'Instruction publique, rue de Laval, 25.
- CHABANEAU (Camille), [95], à Cognac.
- CHAMPION (H.), [245], libraire, quai Malaquais, 15.
- CHARTRES (Robert d'Orléans, duc de), [312], rue Jean Goujon, 35.
- *CHAVANE (P.), [328], à la manufacture de Bains en Vosges.
- CHAZAL (L.), [233], contrôleur de la Banque de France, rue Radziwill, 2.
- CHERRIER (Henri), [132], rue Jean-Jacques-Rousseau, 47.
- CHILHAUD-DUMAINE (Alfred), [293], élève de l'École des Chartes, rue Dauphine, 30.
- CLAUDIN (A.), [234], libraire, rue Guénégaud, 3.
- CLEMM (Ferd.), [253], libraire, rue de l'Université, 24, à Gand; correspondant Fontaine.
- COCHERIS (Hippolyte), [279], bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine, palais de l'Institut.
- COE (Edw.), [71], professeur à Yale College, New-Haven, États-Unis d'Amérique.
- COHN (Ad.), [72], archiviste-paléographe, rue de Maubeuge, 17.
- COLLET (Arthur), [218], chef de bureau de la Préfecture de police.
- *COMTE (Hipp.), [262], chef de service au chemin de fer du Nord, rue de Dunkerque, 18.
- CONSTANS (L.), [173], professeur de rhétorique au collège de Compiègne.

- COPENHAGUE (Bibliothèque royale de), [151]; correspondant
Renouard (Loones).
- CORMENIN (R. de), [242], rue de l'Arcade, 25.
- COULET (C.), [260], libraire-éditeur, à Montpellier.
- * DAGUIN (Ferdinand), [174], ancien président du Tribunal de
commerce, rue Castellane.
- DARESTE (Rod.), [168], avocat au Conseil d'État, quai Ma-
laquais, 9.
- DARMESTER (Arsène), [6], répétiteur à l'École des hautes-
études, rue de Lyon, 69.
- DELABORDE (François), [73], élève de l'École des Chartes,
place Vendôme, 26.
- DELAHAYE (Jules), [263], élève de l'École des Chartes, rue
d'Assas, 35.
- DELAVILLE-LEROULX (Joseph), [300], élève de l'École des
Chartes, rue de Lisbonne, 10.
- DELISLE (L.), [7], membre de l'Institut, administrateur général
de la Biblioth. nationale, r. Neuve-des-Petits-Champs, 8.
- DELIUS (N.), [175], professeur à l'Université de Bonn.
- DELOMBRE, [119], rue de Rougemont, 7.
- DEMAISON (Louis), [295], élève de l'École des Chartes, rue de
Madame, 39.
- * DOAZAN (A.), [258], au château de Fins, par Saint-Christophe-
en-Bazeille (Indre.)
- DOYON (D^r Adrien), [313], à Uriage-les-Bains (Isère).
- DREYFUS (Ferd.), [203], avocat, rue Saint-Lazare, 94.
- DRUJON (Fernand), [219], attaché au cabinet du préfet de police.
- * DUBOIS (Alfred), [152], rue du Faubourg-Saint-Honoré, 47.
- DUBOIS (Virgile), [125], vérificateur de l'enregistrement, rue
d'Assas, 24.
- DUHAMEL (Louis-François), [166], avocat, conseiller général
du Pas-de-Calais, rue des Martyrs, 41.
- DULAU et C^{ie}, [190], libraires, Soho-square, 37, à Londres
(2 *exemplaires*); correspondant Borrani.
- DULOUP [283], rue de Rome, 60.
- DUMOUCHEL (J.), [265], professeur à l'Université de Moscou.
- DUPERRET (Henri), [147], élève de l'École normale supérieure,
rue d'Ulm, 45.

- ÉCOLE des Chartes, [122], rue des Francs-Bourgeois, 58.
ÉCOLE normale supérieure, [121], rue d'Ulm, 45.
EGGER (Emile), [9], membre de l'Institut, rue Madame, 48.
EICHTHAL (Eugène d'), [207], rue Neuve-des-Mathurins, 100.
ELLIS and WHITE, [201], libraires, New bond street, 29, à
Londres (2 *exemplaires*).
EUDES (A.), [235], libraire, rue des Saints-Pères, 40.
FAYRE (Camille), [47], archiviste-paléographe, à la Grange,
près Genève (Suisse).
FISCHBACHER, [157], libraire, rue de Seine.
FLAVIGNY (comtesse de), [148], rue d'Anjou-Saint-Honoré, 42.
FÆRSTER (D^r Wendelin), [41], professeur à l'Université de
Prague; correspondant O. Lorenz, rue des Beaux-
Arts, 3 *bis*.
FONTAINE (Auguste), [95], libraire, passage des Panoramas, 35.
FONTAINE (E.-Jean), [96], libraire, rue Vivienne, 10.
FONTANE (J.), [324], rue Marchand, à Cognac.
FORNET [289], boulevard Saint-Michel, 22.
FOURNIER (D^r Alfred), [90], agrégé de la Faculté de médecine,
médecin des hôpitaux, rue Saint-Arnaud, 1.
FRANCK (Jules), [314], rédacteur au ministère de l'intérieur,
rue d'Anjou-Saint-Honoré, 24.
FRÉMAUX (A.), [156], avocat, à Béthune (Pas-de-Calais).
FÜSTER [331], pasteur à Genève.
GADALA (Charles), [144], agent de change, boulevard Pois-
sonnière, 21.
GARIEL (H.), [82], bibliothécaire de la ville de Grenoble;
correspondant Chossonnery.
GARNIER (Ed.), [97], rue des Francs-Bourgeois, 56.
GASTÉ (Armand), [249], professeur au Lycée de Caen, bou-
levard Saint-Pierre, 37, à Caen.
GAUJAL (baron de), [246], conseiller à la Cour de cassation,
rue des Écuries-d'Artois, 11.
GAUSSERON (Henri), [145], professeur de langues modernes,
à l'Académie d'Ayr, Bath-place, 2, à Ayr, Écosse.
GAUTIER (Léon), [10], professeur à l'École des Chartes, rue
Vavin, 8.
GENESTE (Eug.), [254], rue du Chemin-Vert, 42.

- GEORG (la librairie), Klündig, gérant, [243], Corraterie, 10, à Genève.
- GEVAERT (Aug.), [63], directeur du Conservatoire royal de musique, à Bruxelles.
- GIRAUD (Charles), [120], membre de l'Institut, à l'École de droit.
- GIRAudeau (Abel), [123], rue Richer, 12.
- GOTHA (Bibliothèque de l'Université de), [86].
- GOUVERNEUR (A.), [176], imprimeur, à Nogent-le-Rotrou.
- GRANDGAGNAGE (le président Charles), [177], boulevard d'Averoy, à Liège (Belgique.)
- GRANDMAISON (Ch.-Loiseau), [11], archiviste d'Indre-et-Loire, à Tours.
- GUESSARD (Fr.), [12], membre de l'Institut, professeur à l'École des Chartes, Grande-Rue de Passy, 87.
- GUILMOTO (Gust.), [303], archiviste des Vosges, à Épinal, et à Paris, rue de Chabrol, 34.
- GUIZOT (Guillaume), [13], professeur au Collège de France, rue de Monceaux, 42.
- HAMBOURG, Bibliothèque de la ville, [103].
- HATZFELD (Ad.), [14], professeur de rhétorique au Lycée Louis-le-Grand.
- HAVET (Julien), [45], élève de l'École des Chartes, route de Saquet, à Vitry (Seine).
- HAVET (Louis), [46], répétiteur à l'École des hautes-études, route de Saquet, à Vitry (Seine).
- HAYEM (Julien), [75], rue d'Hauteville.
- HESSELS (J.-H.), [36], Trinity college, Dublin.
- HOCH (Auguste), [52], membre de la Société des bibliophiles belges, à Liège.
- JARNIK (Jean-Urbain), [87], Pottenstein (Bohême).
- JONQUIÈRE (J.), [126], vérificateur de l'enregistrement, Grande-Rue de Passy, 84.
- JOUBERT (André), [330], aux Lütz de Daon, près Château-Gontier (Mayenne).
- JOURDAIN (Charles), [160], membre de l'Institut, rue de Luxembourg, 21.
- KANN (Max), [149], rue de Monceau, 33.
- KING'S INNS library [290], Henrietta street, Dublin (Irlande).

- KLOTZ (Eugène), [315], négociant, 2, place des Victoires.
LABITTE (Adolphe), [244], libraire, rue de Lille.
LABOULAYE (Édouard), [236], membre de l'Institut, administrateur du Collège de France.
LACROIX (Paul), [127], conservateur à la bibl. de l'Arsenal.
LAFENESTRE (Georges), [191], sous-chef du bureau des Beaux-Arts, 1, rue de Valois.
LAFITE (Émile), [270], libraire, à Buda-Pest; correspondant, Champion.
LA GERMONIÈRE (Éd. de), [88], r. Neuve-des-Petits-Champs, 99.
LA GRANGE (marquis de), [124], membre de l'Institut, rue Barbet-de-Jouy, 29.
LAIR (J.), [74], archiviste-paléographe, directeur des entrepôts et magasins généraux de Paris, boul. de la Villette, 204.
LALOY (D^r L. Henry), [133], rue de Belleville, 169.
LANGLACÉ (H.), [101], impasse Montbaouron, 8, à Versailles.
LA ROSIÈRE (E. de), [59], faubourg Saint-Honoré, 73.
LA TREMOÏLLE (duc de), [187], rue de Varennes.
LAURENÇON (Léon), [208], conseiller général des Hautes-Alpes, rue Gasparin, 16, à Lyon.
LAVISSE (Louis-Ern.), [134], professeur d'histoire au lycée Henri IV, rue de Médicis, 5.
LEBRUN (Ch.), [188], avocat, rue Vanneau, 55.
LECESNE (Henri), [304], imprimeur, à Châteaudun.
LEGOUËZ (E.), [39], professeur au lycée Fontanes, rue de la Rochefoucauld, 28.
LELONG (Eug.), [223], archiviste-paléographe, rue Monsieur-le-Prince, 20.
LEMCKE (L.), [62], professeur à l'Université de Giessen.
LEROY (A.), [16], membre de l'Académie de Belgique, professeur à l'Université de Liège.
LEROY-BEAULIEU (Anatole), [150], rue Pigalle, 69.
LESCURE (O.), [159], professeur, r. Vital-Carle, 30, à Bordeaux.
LESSORE (E.), [255], rue Rameau, 6.
*LEVEAU (A.) [100], quai de la Mégisserie, 40.
LIEUTAUD (l'abbé), [178], biblioth. de la ville de Marseille.
LITTRÉ (Ém.), [102], membre de l'Institut, rue d'Assas, 44.
LIVET (Charles), [209], à Vichy.

- LONG (Robert), [222], attaché aux archives des Bouches-du-Rhône, à Marseille.
- LUCE (Siméon), [18], archiviste aux Archives nationales, rue Chanoinesse, 14.
- MAGEN (A.), [179], à Agen.
- MAGNIEN (Albert), [319], rue Saint-Florentin, 17.
- MAILLET, [327], libraire-éditeur, boulevard Haussman, 72.
- MALLET (D.), [259], au Mans.
- MANDROT (Bernard), [76], ancien élève de l'École des chartes, boulevard Malesherbes, 29.
- MANS, la Bibliothèque de la ville, [257]; correspondant Rouquette.
- MARBOURG, le Séminaire pour l'étude des langues romanes, [212]; correspondant Champion.
- MARBOURG, Bibliothèque de l'Université, [211]; correspondant Champion.
- MARESCOT (baron F. de), [326], rue Caumartin, 10.
- MARIN, [288], à Bülh, par Guebwiller (Alsace).
- MARTY-LAVEAUX (Charles), [19], ancien secrétaire de l'École des Chartes, rue de Sèvres, 2.
- MATHIEU, [282], licencié en droit, à Thouars (Deux-Sèvres).
- MAYRARGUES (A.), [25], rue Lafitte, 19.
- MENGIN (Paul), [83], à Colmar, 37, rue des Clefs; correspondant Champion.
- MENU (Henri), [49], rue Jacob, 38.
- MERAY (Antony), [146], rue de Sèvres, 31.
- *MERCIER (L.), [135], rue d'Argenson, 3.
- *MICHELANT (Henri), [22], conservateur sous-directeur du dép. des manuscrits à la Bibliothèque nationale, avenue Trudaine, 13.
- MOINERY, [189], cloître Saint-Merri, 18.
- MOISY (H.), [325], juge-suppléant au tribunal civil de Lisieux.
- MOLAND (Louis), [128], boulevard Montparnasse, 157.
- MONNIER (Marc), [180], rue Jacob, 1, et à Genève.
- MONOD (Gabriel), [23], directeur-adjoint à l'École des hautes études, rue d'Assas, 76.
- MONTAIGLON (A. de), [24], professeur à l'École des Chartes, place Royale, 9.

- MONTÉL** (Achille), [162], archiviste de la ville de Montpellier.
- MONTGERMONT** (G. de), [169], place Vendôme, 12.
- MORGAND ET FATOUT**, [98], libraires, passage des Panoramas, 55.
- MUNICH**, Bibliothèque de la Cour et de l'État, [300]; correspondant Reinwald.
- MUNICH**, Bibliothèque de l'université, [230]; corresp. J. Baer et C^{ie}.
- MUNSTER**, la Bibliothèque Paulina, [333].
- MURET** (Maurice), [158], libraire-éditeur, rue Neuve-des-Mathurins, 55.
- MUSSAFIA** (Ad.), [84], professeur à l'université de Vienne.
- NAU DE CHAMPLouis** (baron), [129].
- NAVILLE** (Louis), [281], secrétaire de l'École libre des sciences politiques, rue Taranne, 16.
- NOIRIEL** (J.), [272], libraire à Strasbourg; correspondant Franck.
- NORMAND** (Jacques), [77], ancien élève de l'École des Chartes, boulevard Malesherbes, 8.
- NUTT** (D.), [273], Strand 270, Londres; correspondant Franck.
- OXFORD**, la Bibliothèque Bodleyenne, [305].
- PAGÈS** (Alphonse), [322], directeur de l'*Écho de la Sorbonne*, rue Guénégaud, 7.
- PAILLET** (Eugène), [99], juge au tribunal de la Seine, rue de Berlin, 40.
- PAJOT** (Léon), [78], élève de l'École des Chartes, rue du Cardinal-Lemoine, 62.
- PARIS** (Émile), [181], à Moscou.
- PASSY** (Louis), [240], membre de l'Assemblée nationale, rue de Clichy, 45.
- PATINOT** (G.), [220], chef du cabinet du préfet de police.
- PAUFFIN** (Camille), [50], juge au tribunal civil, à Charleville (Ardennes).
- PAYNE** (Jo.), [197], The Keep, Forest-Hill, London, S. E.
- PEACOCK** (R.), [225], Sunderland; correspondant, J. Nuwendam, rue Turenne, 76.
- PECOUL** (Auguste), [104], ancien élève de l'École des Chartes, au château de Villiers, Draveil (Seine-et-Oise).

- PELLETAN (Camille), [182], ancien élève de l'École des Chartes, rue du Cherche-Midi, 33.
- PERIER (Ferdinand), [275], rue de l'Arcade, 16.
- PETIT DE JULLEVILLE, [27], professeur à la Faculté des lettres de Dijon.
- PIAT (A.), [161], rue Saint-Maur, 49.
- PICHON (baron J.), [28], président de la Société des bibliophiles français, quai d'Anjou, 17.
- PICOT (Georges), [183] juge au tribunal de la Seine, rue Pigalle, 54.
- PORTALIS (baron Roger), [292], boulevard Haussmann, 144.
- POTTIER DE LALAINÉ, [136], directeur du *Bibliographe musical*, boulevard Malesherbes, 65.
- POUGNY, [280], préfet de la Somme.
- PRESSENSÉ (Fr. de), [214], rue d'Assas, 76.
- QUENTIN-BAUCHART (Ernest), [137], rue François I^{er}.
- RAYNAUD (Gaston), [79], archiviste-paléographe, rue Lafitte, 48.
- REGNIER (Adolphe), [241], membre de l'Institut, rue de Vaugirard, 22.
- REINWALD (C.), [229], libraire, rue des Saints-Pères, 15.
- RENCOGNE (G. Babinet de), [61], archiviste de la Charente, à Angoulême.
- REYNALD (H.), [232], professeur à la faculté des lettres, à Aix (Bouches-du-Rhône).
- * RICHARD (Éd.), [237], avocat, rue du Faubourg-Saint-Honoré.
- RICHOU (Gabriel), [80], ancien élève de l'École des Chartes, boulevard Sébastopol, 131.
- RIGOLA (Gaetano), [267], Corso Vittorio Emanuele, Turin; correspondant Champion.
- ROBIN (Camille), [251], rue Lord Byron, 1.
- ROBINEAU (C.), [91], rue de Marignan, 25.
- ROI DES BELGES (Bibliothèque de S. M. le), [196], aux soins de M. Scheler, bibliothécaire du Roi, rue Mercelis, Ixelles, banlieue de Bruxelles.
- ROLLAND (Eugène), [185], rue du Sommerard, 9.
- ROOFE (William), [195], Craven cottage, Merton Road, Wandsworth, Surrey; correspondant Franck.

- *ROUQUETTE [138], libraire, passage Choiseul, 85.
ROZIÈRE (Eug. de), [32], membre de l'Institut, rue des Saints-Pères, 48.
RUBLE (baron Alphonse de), [186], rue de Luxembourg, 41.
SARDOU (A.-L.), [320], à Nice.
SAUVAN (F.), [227], rue Delaborde, 46.
SAY (Léon), [130], ministre des finances, député à l'Assemblée nationale, rue La Bruyère, 45.
SCHUCHARDT (Hugo), [139], professeur à l'université de Halle.
SCHURÉ (Éd.), [215], rue d'Assas, 10.
SCHWEIGHÆUSER (Alfred), [48], archiviste-paléographe, rue des Écoles, 48.
SEGUIER (Jean-Joseph-Alfred de), [105], conseiller à la Cour, Orléans.
SÉNEMAUD (Éd.), [43], archiviste des Ardennes, à Mézières.
SIEBER (L.), [57], bibliothécaire de l'université de Bâle.
SIMION (L.), [143], à Berlin; correspondant Champion.
SIMPSON (Alex.), [198], Shakspeare Terrace, 16, Sunderland (Angleterre).
SNELGROVE (Arthur), [163]. London Hospital, Londres, E.
STECHER (J.), [51], professeur à l'université de Liège.
STENGEL (Edm.), [213], professeur à l'université de Marbourg.
STRASBOURG, Bibliothèque de l'université, [231]; correspondant J. Baer et C^{ie}.
STRAUS (Émile), [106], avocat, rue Saint-Georges, 9.
SUNDBY (Thor), [323], à Copenhague.
TALBERT (F.), [107], professeur à La Flèche.
TAMIZEY DE LARROQUE (Ph.), [115], à Gontaud (Lot-et-Gar.).
TARNEAU (Jules), [306], notaire, à Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme.
TECHENER (Léon), [239], libraire, rue de l'Arbre-Sec, 52.
TEMPIER (D.), [165], archiviste des Côtes-du-Nord, à St-Brieuc.
TERRAT (Barthélemy), [250], agrégé de la faculté de droit de Douai.
THÉVENIN (M.), [108], répétiteur à l'École des hautes études, rue du Cherche-Midi, 55.
THOMPSON (E. Maunde), [193], du Musée Britannique, Londres; correspondant Borrani.

- THUROT (Ch.), [33], membre de l'Institut, rue Gay-Lussac, 5.
TISSOT (Amédée), [53], bibliothécaire de la ville de Lisieux.
TOURTOULON (baron Ch. de), [34], au château de Randon par Montpellier.
TRIER (G.), [54], Købmagergade, 22, à Copenhague.
TROCHON (l'abbé Charles), [297], bibliothécaire de l'évêché, à Coutances.
TRUEBNER (N.), [166], libraire, Londres, Ludgate Hill, 57.
*TRUELLE-SAINT-EVRON, [109], rue Saint-Honoré, 229.
TWIETMEYER, [216], libraire, à Leipzig; correspondant Champion.
VAESEN (Joseph), [294], élève de l'École des Chartes, rue Madame, 39.
VENDEUVRE (baron de), [140].
VIAN (L. R.), [141], ancien notaire, à Saint-Chéron (Seine-et-Oise).
VIENNE, Bibliothèque impériale et royale, [278].
VIENNE, Bibliothèque de la cour, [277]; correspondant Champion.
VIEWEG (F.), [67], libraire, rue Richelieu, 67.
VILLARD (Th.), [287], boulevard Malesherbes, 172.
VITU (Auguste), [308], avenue de Wagram, 36.
VOGÜÉ (comte de), [110], membre de l'Institut, ambassadeur de France à Vienne.
WARD (H. L. D.), [226], du Musée Britannique, Londres.
WARNER (G. F.), [194], du Musée Britannique, Londres; correspondant Borrani.
WEIMAR (Bibliothèque de), [153].
WEY (Fr.), [35], inspecteur général des archives, rue de Mareil, 57, à Saint-Germain-en-Laye.
WHITE (George), [40], Court House, Epsom.
WILLEMS (A.), [65], membre de la Société des bibliophiles belges, chaussée de Haecht, 65, Bruxelles.
WÜRTENBERGER (Auguste), [318], propriétaire de la librairie Loescher, via Tornabuoni, 20, à Turin; correspondant O. Lorenz.

LISTE DES MEMBRES

DU

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

MM. BAUDRY.	MM. MONTAIGLON (de).
BONNARDOT.	PANNIER.
BORDIER.	PARIS (G.).
DIDOT.	PARIS (P.).
EGGER.	PICOT (E.).
GAUTIER	QUEUX DE SAINT-HILAIRE
LABORDE (marquis de).	(marquis de).
LUCE.	ROTHSCHILD (baron J. de).
MARTY-LAVEAUX.	ROZIÈRE (de).
MEYER.	RUBLE (baron de).
MICHELANT.	THUROT.
MOLAND.	WEY.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

<i>Président</i>	MM. P. PARIS.
<i>Vice-présidents</i>	EGGER, G. PARIS.
<i>Administrateur</i>	Marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE.
<i>Secrétaire</i>	MEYER.
<i>Secrétaire-adjoint</i>	PANNIER.
<i>Trésorier</i>	Baron J. DE ROTHSCHILD.
<i>Trésorier-adjoint</i>	PICOT (E.).

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

Tenue à la Bibliothèque nationale (salle du cours d'archéologie), le 15 avril 1875, à 4 heures.

Présidence de M. P. PARIS, président provisoire.

M. LE PRÉSIDENT ouvre la séance en indiquant brièvement le but que se propose la Société. Il donne ensuite lecture d'un projet de statuts, qui est approuvé avec de légères modifications (ci-dessus p. 1).

L'assemblée procède ensuite à l'élection du bureau et du conseil d'administration (voir ci-dessus, p. 19), M. N. de Wailly, qui avait présidé les réunions préparatoires de la Société, ayant au préalable décliné toute nomination.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale (salle du cours d'archéologie), le 19 avril 1875, à 4 heures.

Présidence de M. P. PARIS, président.

Sont présents : MM. Baudry, Bordier, Delisle, Didot, Gautier, de Laborde, Luce, Marty-Laveaux, Meyer, Michelant, Moland, de Montaignon, Pannier, P. Paris,

G. Paris, Picot, de Queux de Saint-Hilaire, de Rothschild, de Rozière, de Ruble, Thurot et Wey.

M. LE PRÉSIDENT fait connaître les noms de trois nouveaux adhérents : MM. Blancard, répétiteur à l'École des langues orientales, Dumouchel, professeur à l'université de Moscou, et Bethmont, député.

M. DELISLE offre au Conseil son cabinet, pour y tenir ses séances. Cette offre gracieuse est acceptée avec reconnaissance.

Le Conseil décide qu'il n'y aura point de comité de publication permanent, que chaque projet de publication sera renvoyé à une commission spéciale.

Le Conseil est informé que M. le baron J. de Rothschild prend à sa charge les frais de publicité faits jusqu'à ce jour pour la Société. M. le président adresse à M. de Rothschild les remerciements de la Société.

Une commission composée de MM. G. Paris, de Laborde et Michelant, auxquels s'adjoindront le président et le secrétaire, est chargée d'élaborer le règlement de la Société.

Le Conseil décide en principe que des honoraires seront alloués aux auteurs ; ces honoraires pourront varier selon les difficultés du travail. La commission du règlement déterminera le chiffre minimum de ces honoraires. En outre dix exemplaires (neuf sur papier ordinaire et un seul sur papier fort) seront attribués aux auteurs.

Le Conseil discute la question de savoir si les publications de la Société seront revêtues d'un cartonnage. Les avis sont partagés sur ce sujet. MM. Gautier et G. Paris se chargent de recueillir des renseignements précis sur le prix des cartonnages.

Le Conseil décide qu'une remise de 10 pour 100 sera faite aux libraires qui recevront des souscriptions pour la

Société, et feront pour les membres l'office de correspondants.

Propositions de publications :

Par M. G. Paris : *Chansons populaires françaises du quinzième siècle*. Renvoi à une commission composée de MM. Marty-Laveaux, de Queux de Saint-Hilaire et de Montaiglon.

Par M. L. Pannier : *Débat des hérauts de France et d'Angleterre*; œuvre en prose du quinzième siècle. Renvoi à une commission composée de MM. Baudry, Luce et Michelant.

Par MM. Normand et Raynaud : *La Chanson d'Aiol et Mirabel*. Renvoi à une commission composée de MM. Gautier, Moland et G. Paris.

Par M. Bordier : *Les Poèmes de Clermont-Ferrant (Saint-Léger et la Passion)*, reproduits en fac-simile par la photogravure (procédé Dujardin). M. Bordier présente un spécimen de cette reproduction, dont il offre de céder les planches à la Société, celle-ci devant désigner un éditeur qui accompagnerait ces fac-simile du travail nécessaire. Renvoi à une commission composée de MM. Delisle, Gautier, G. Paris.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à la Bibliothèque nationale (chez M. Delisle),
le 26 avril 1875, à 4 heures.

Présidence de M. P. PARIS, président.

Sont présents : MM. Baudry, Bordier, Delisle, Gautier, de Laborde, Luce, Marty-Laveaux, Meyer, Michelant, Moland, de Montaiglon, Pannier, P. Paris, G. Paris, de

Queux de Saint-Hilaire, de Rothschild, de Rozière, de Ruble, Thurot.

M. le président fait connaître les noms de deux nouveaux adhérents, MM. Duloup et Blanchemain.

M. L. Gautier lit sur le projet de publication des poèmes de Clermont-Ferrand (*Saint-Léger* et la *Passion*) un rapport dont voici le résumé : La commission chargée d'examiner ce projet (voir le procès-verbal de la séance précédente) approuve de tous points l'exécution des planches reproduites en photogravure par M. Dujardin, et en propose à la Société l'acquisition. M. G. Paris se charge de l'édition que doivent accompagner ces fac-simile. En outre, M. G. Paris a proposé à la commission de joindre aux poèmes de Clermont-Ferrand le fac-simile (qui serait exécuté par le même procédé), et une édition, avec introduction, notes et glossaire, des serments de 842 (tels qu'ils sont contenus dans l'unique manuscrit de l'historien Nithard), du chant de sainte Eulalie, et du fragment de Valenciennes, le tout devant former un volume de 10 feuilles environ, qui pourrait prendre pour titre : *les plus anciens monuments de la langue française*. La commission, dont M. Gautier est le rapporteur, conclut à l'adoption de la proposition de M. G. Paris, et fait ressortir le grand intérêt de cette publication.

Les conclusions de la commission sont mises aux voix et adoptées. M. Meyer est désigné comme commissaire responsable de la publication de M. G. Paris.

A propos de cette décision, M. de Rothschild fait remarquer qu'il y aurait économie pour la Société à borner son tirage de façon à dépasser de peu le nombre d'exemplaires dont elle a actuellement besoin, et à faire conserver les clichés de ses publications. Le Conseil se réserve de revenir sur cette question lors de la mise sous presse d'un volume.

M. de Montaignon propose au Conseil la publication d'un recueil de farces connu sous le nom de Farces du manuscrit La Vallière. Renvoi à une commission composée de MM. Michelant, Pannier, G. Paris.

Le Conseil décide que les publications de la Société seront faites dans le format in-8° carré, et avec les caractères elzéviens de la fonderie générale; que le Bulletin sera imprimé à Paris, chez M. Chamerot, qu'il contiendra les procès-verbaux des séances, les rapports annuels du secrétaire et du trésorier, et des notices de manuscrits relatifs à l'ancienne littérature de la France; qu'il sera publié en quatre numéros trimestriels d'environ deux feuilles.

Le Conseil ayant désiré qu'une marque fût imprimée sur chacune de ses publications, M. Bordier se charge de chercher dans les manuscrits à miniatures de la Bibliothèque nationale et d'apporter à la prochaine séance du conseil quelques types de personnages écrivant.

Une commission, composée du président, de l'administrateur, du secrétaire et du trésorier, est chargée de dresser, de concert avec MM. Didot, le projet du traité qui réglera les rapports de la Société avec son éditeur.

NOTICE

D'UN RECUEIL MANUSCRIT DE POÉSIES FRANÇAISES DU XIII^e AU XV^e SIÈCLE, APPARTENANT A WESTMINSTER ABBEY.

Ce manuscrit m'a été communiqué en septembre dernier par M. Bradshaw, bibliothécaire de l'Université de Cambridge, qui, l'ayant emprunté à la bibliothèque du chapitre de Westminster depuis quelque temps déjà, a bien voulu me permettre d'en prendre une notice. Je dois dire tout d'abord que le recueil en question n'a pas une bien grande valeur, et que j'aurais volontiers laissé le soin de le décrire à quelque personne plus versée que moi dans la littérature des derniers temps du moyen âge, si, au lieu d'être conservé à Westminster abbey, il figurait sur le catalogue de quelque grande bibliothèque.

C'est un manuscrit sur papier, qui paraît avoir été exécuté en France, vers le milieu du quinzième siècle. Il a dû être porté d'assez bonne heure en Angleterre, car on trouve en divers endroits des mots anglais ou même des phrases entières, d'une écriture du commencement du xvi^e siècle, qui ne sont rien de plus que des essais de plume. Il a beaucoup souffert : le commencement et la fin manquent, et des premiers feuillets il ne reste que quelques fragments.

Les pièces dont se compose ce recueil m'ont paru antérieures au quinzième siècle, au règne de Charles VII à tout le moins. Cependant, peu versé dans l'étude de la poésie de cette époque, je craindrais d'être trop affirmatif sur ce point. Le fait est que les pièces que je puis identifier sont en effet du xiii^e au xv^e siècle. La liste n'en est pas longue.

N^{os} 3, 61, 62, 64. Ce sont des *Demandes amoureuses*. Les recueils de ce genre ne sont pas rares dans les manuscrits. Le plus ancien que je connaisse se trouve, égaré parmi

des jeux-partis, dans le manuscrit Douce 308 de la Bodleyenne, à Oxford¹. Un autre a été publié d'après un ms. de Montpellier², et se rencontre avec peu de différences dans le ms. fr. 12615 de la Bibl. nat., et dans un ms. appartenant au marquis de Bath³. Enfin un troisième, qui a certaines demandes en commun avec le précédent, est copié dans un des plus riches volumes du Musée Britannique (Bibl. reg. 16. F. II.), dont une notice a été donnée par Vallet de Viriville⁴. Un recueil de *Demandes amoureuses* a été souvent imprimé, voy. Brunet aux mots *Adevineaux* et *Demandes*.

N° 37. Cette ballade est, de toutes celles que contient le manuscrit de Westminster abbey, la seule sur laquelle je sois en état de dire quelque chose, et encore mes renseignements se bornent-ils à constater que le refrain : « Je meur de soif bien près de la fontaine » est le premier vers, et en quelque sorte la matière, de onze ballades différentes, composées par Charles d'Orléans et autres poètes, entre lesquels Villon⁵. Ces onze ballades figurent dans les recueils des poésies du duc d'Orléans (édition Guichard, p. 128 à 138), et l'une d'elles, celle de Simonnet Caillau (édition Guichard, p. 138), se trouve en dehors des œuvres de Ch. d'Orléans, dans un manuscrit appartenant à M. le baron Pichon⁶.

N° 57. Le Dit des douze mois, contenant une division de la vie humaine en douze phases comparées aux douze

¹ Voy. mes *Documents mss. de l'anc. littérat. de la France*, p. 217. note 1, ou *Arch. des Missions*, 2^e série, V, 221.

² *Revue des langues romanes*, III, 322 et 324.

³ *Third Report of the Royal Comission on historical Manuscripts*, 1873, p. 180.

⁴ *Bulletin du Bibliophile*, 1846, p. 845 et suiv. — Vallet de Viriville cite ce manuscrit sous la cote impossible 11, F. 16.

⁵ La ballade de Villon a été insérée dans les éditions de ses œuvres (Janet, p. 110).

⁶ Voy. A. de Montaiglon, *Poésies des xvi^e et xvi^e siècles*, V, 262-3.

mois de l'année, se rencontre en divers manuscrits, depuis la fin du quatorzième siècle. Je me propose de le publier prochainement, avec diverses pièces relatives au même sujet.

N° 58. Les deux premiers vers sont fort semblables au début d'une pièce du treizième siècle publiée par M. Th. Wright (*Reliquiæ antiquæ*, II, 221) d'après le manuscrit Harleyen 2253; mais là s'arrête la ressemblance, autant du moins que j'en puis juger par les quatre vers que j'ai copiés de la pièce de Westminster abbey¹. Le sujet et le caractère des deux pièces ne peuvent au reste manquer de présenter la plus grande analogie. Voici le début de la pièce du manuscrit Harleyen :

Quy femme prent a compagnie,
Veiez s'il fait sen ou folye;
Qy en femme despent sa cure
Oiez sa mort e sa dreiture;
Qy femme eyme e femme creit
Sa mort brace, sa mort beyt;
Qy coveyte ou femme preyse
Sa mort quert e nulle eyse, etc.

N° 60. Sous ce titre « un dit d'amours » nous avons ici un extrait du *Chastiment des dames*, de Robert de Blois, publié dans le second volume de Barbazan, édition Méon. Les quatre vers cités correspondent aux vers 864-7 et 894-7 de l'édition. Il est toujours intéressant de constater la présence d'un poème du treizième siècle dans un manuscrit du quinzième.

N° 63. *Ventes d'amour*. On en trouvera un texte, établi d'après trois éditions gothiques, dans le *Recueil de*

¹ M. Bradshaw, qui a bien voulu vérifier sur le ms. une épreuve de cette notice, m'écrit que le texte Harleyen et le texte de Westminster ne présentent, à partir du troisième vers, que des ressemblances générales dues à la communauté du sujet. Le premier contient 96 vers seulement et le second 126.

poésies françoises des quinzième et seizième siècles de M. de Montaignon, t. V, p. 204. Il en existe diverses rédactions manuscrites, l'une (peut-être la plus ancienne) est de Christine de Pisan. Ce jeu persiste encore dans la poésie populaire; voy. Damase Arbaud, *Chants pop. de la Provence*, I, 220.

N 64. L'*Epistre au Dieu d'amours* est un poème composé par Christine de Pisan en 1399 (Bibl. nat. fr. 604, fol. 51; 835, fol. 45). Les dernières lignes donnent la date ainsi qu'il suit :

Donné en l'air, en nostre grant palais,
Le jour de may, la solempnée feste,
Ou les amans nous font mainte requeste,
L'an de grâce mil iij^e. .iiij^{xx}.
Et xix, presens dieux et daïns.

M. Bradshaw m'apprend que cette pièce a été imitée par Occleve, dont le poème, *The letter of Cupide*, se trouve dans les anciennes éditions de Chaucer. Voici, en effet, d'après le Chaucer de John Urry (London, 1721), p. 534, les vers correspondants à ceux qu'on vient de lire :

Vrittin in the lustie moneth of maie,
In our paleis, where many a million
Of lovirs true have habitacion,
In the year of grace joyfull and joconde
A thousande fowir hundrid and seconde.

N° 65. Le *Livre de la Pastoure* est aussi de Christine de Pisan, et se trouve dans les recueils de ses œuvres; voyez par exemple le manuscrit Bibl. nat. fr. 836 fol. 48 Il est transcrit séparément et sans nom d'auteur, dans le manuscrit fr. 2184.

P. MEYER.

Voici maintenant la description du manuscrit.

Le premier feuillet est coupé, mais paraît avoir été laissé blanc ; du second il reste ce fragment d'un virelai :

1. A.....
 Et assise
 Lassus ou ti.....
 A saint Gervais.....
 Sans faintisse,
 Suis venu a cest *matin*
 Comme vostre pelerin,
 Chief enclin.
 Humblement je vous *presente*
 Mon ame et mon corps, *affin*
 Qu'a ma fin
 Vous vueilliés estre *presente*.

 Vierge douce debonnaire,
 Exemplaire
 De parf.....

Les trois feuillets suivants paraissent contenir la suite de la même pièce, le v° du f° 4 est blanc. D'après l'envoi, il paraît que cette poésie accompagnait un tableau donné à une chapelle de Notre-Dame. Voici cet envoi (fol. 5) :

A celui soit guerredonné
Au jour du jugement a l'ame
Qui ce tablel cy a donné
A la chapelle Nostre Dame.
 Amen.

2. F° 6-9. Virelai, dont le premier couplet est ainsi conçu :

A ce premier jour de may
Soubz ung may
Vert, plaisant et gracieux,
Seul a par moy me trouvay,
 Et songay
Comme merencolieux

Que veoye en plusieurs lieux
Gens joyeux
Menans amoureuse vie ;
Pourquoy? car nul ne soit (*l. n'estoit ?*) seulz
De tous ceulx,
Ains avoit chascun s'amyé.

3. F^o 9 r^o.

Qu'esce que d'amours? — C'est plaisance folle.
Quel est l'arbre d'amours¹?
— Les racines sont del delis,
Et les branches sont de soupirs ;
Les fueilles sont de beau parler,
Et le fruit est de bien amer.
Du chastiau d'amours vous demant
Quel est le premier fondement?
— Loyaul amer²....

4. F^o 11 v^o.

Amours, amours, jadis soulloye
Chanter danser et mener joye,
Et maintenant
Douleur m'assault et me guerroye,
De desespoir suis en la voye
Par hardement....

5. F^o 14. *Complainte d'amant* (sept strophes rimant,
a b a b b c b c).

Belle, prenés temps et espasse
De regarder mes piteux cas...

6. F^o 15. *Balade*³, ayant pour refrain :

Grace en servant pour mercy desservir.

¹ Cette question et sa réponse font partie des *demandes* contenues dans le ms. 12615.

² Par ces trois vers débutent les *demandes* du ms. de Londres (voy. *Bullet. du Biblioph.*, 1846, p. 848), et celles du ms. du M^h de Bath. Ils se trouvent aussi dans le ms. 12615 et dans le texte de Montpellier auquel manque le second vers (voy. *Rev. des l. rom.*, III, 322).

³ Lorsque le titre est fourni par le ms., je l'imprime en italique.

F° 15 r° et suiv. *Balades amoureuses*. Refrains :

7. Douce dame, pour vostre amour avoir.
8. Tant pour l'espoir que j'ay de la veoir.
9. De mieulx en mieulx serviray ma maistresse.
10. Tout seul demeure ainsi comme confus.

11. F° 17 v°. *Virelay*.

Pensant a la grant amour...

12. F° 18. *Virelay*.

Honneur, joie, paix et santé...

12. Rondel, ayant pour refrain :

Plus n'aray esbatement
Quant de vous ne suis prouchains.

13. *Lay*.

J'ai servy amours
Et feray tousjours
Trestout mon vivant. .

14. F° 16 v°. *Autre lay*.

Las! tout mon desir,
Mon joieux plaisir,
Ma vie et m'amour...

15. F° 19 v°. *Lay*.

Autre ne vueil
Servir a mon vueil
Que vous a qui je suis...

F° 20. *Balades* :

16. On voit tout et ne voit on goute.
17. Contre le bien et la joie que j'ay.
18. Par faulce envye et langue envenimée.
19. En ce peril atens mercy ou mort.
20. Et me feussiez cent mile fois plus dure.

21. Que mercy ne puis avoir,
N'en vous doulx parler atraire.
22. Qui de s'amour veult faire bonne garde.
23. Cil trois m'ont mort et elle que Dieu gard.
24. Traire il m'est grief, mais ne m'en puis retraire.
25. Je suis bany de bonne compaignie.
26. Tant que pitié ou amour lui dira,
27. Qu'autre de vous jamais ne quier avoir.
28. Au gré d'amours et a l'onneur ma dame.
29. Vostre reffus que d'une autre l'ottroy.
30. Ne me soiez de vostre amour lointaings,
31. Dame, convient que vous soie lointaings,
32. Je la feray de dueil mourir ou taire.
33. M'ont a ce mis que pour amer mourroy.
34. Mais quant luy plaist en gré reçoï la mort.
- 34^{bis} A ce dessoubz qu'a ce desseure.

35. F^o 27. *Balade amoureuse*. Ce n'est pourtant pas une balade, mais une chanson de cinq couplets rimant *a b a b c c d d e e d*, plus un envoi.

Vint [et] cinq poins sont en amant au cler...

F^o 27 v^o et suiv. *Balades*.

36. Pardonnez moy, besoing le me fait faire.
37. Je meur de soif bien près de la fontaine.
38. Fol fu du faire mais du laisser fu saige,
39. D'amer autry ne d'autry estre amée.
40. Envers soussy de povre mesnaigier.
41. Ne t'en chaille car le cuer est tout tien.
42. Petit guerredon me rent dur et amer.
43. S'en loe amours et vous ma dame aussi.

La moitié du f^o 29 étant coupée dans le sens de la longueur, on ne peut savoir ce que contenaient la 2^e col. du r^o, ni la 1^{re} du v^o. La 2^e col. du v^o contient autre chose qu'une ballade. Voici les derniers vers de cette colonne :

44. Et si fais bien par mon fol saiges sens
Que le soleil est a myenuit couchans;
Et toute nuit quant il me plaist esclere
D'une espringal courtoise debonnaire,
Et les estoiles qui sont cleres luisans,
L'une a l'autre je fais plus tost contens
Qu'un oeil ne clot et oevre sans mesfaire.

Au f° 30 les ballades reprennent :

45. Puis que pour vous et pour amer mourray.
46. Quant loyaulté ne maint en son viaire.
47. De vray amant et de lealle amie.
48. Puisque ma dame [ou la belle] si m'a sa foy menty.
49. Celui qui veult ceste vie hanter.
50. A mol pastour lou liu¹ chie layne.

51. F° 31 v° *Balade couronnée.*

Car jamais homs ne mourra pour plus belle.

52. F° 32. *Balade pour rire.*

De balader sur estas je prens fin.

F° 32 v°. *Balades.*

53. En espousant ung grant tas de florins.
54. Sont reculez et pour argent.
55. Pour honorer le noble estat d'amours.
56. Et de ce tousjours suis en doubte.

57. F° 33 v°. *Le dit des .xij. mois.*

Il est voir qu'en .xij. saisons
Se change .xij. fois ly homs.
Tout ainsi que les .xij. mois
Se changent en l'an .xij. fois,

¹ Le loup; voy. Le Roux de Lincy, *le Livre des Prov.*, I, 179; II, 460, 472.

Selon le droit cours de nature,
Tout ainsi que (l. T. ensemment) la creature
Se change de .vj. ans en .vj. ans
Par .xij. fois; cils .xij. temps
(Et) sont .lxxij. ans en nombre;
Adont s'en va couchier en l'ombre
De viellesse ou convient venir,
Ou il fault (l. convient) jeune mourir.
Premier preney a commencer
Six ans pour le mois de Janvier....

58. F^o 35 v^o. *Le dit de la condition des femmes.*

Uns homs qui se marie
Veés s'il fait sens ou folie.
Femme si engigne et deçoit
Celui qui plus l'ayme et la croit...

59. F^o 37 v^o. *Balade couronnée sur l'estat des femmes.*

Les trois estas s'en duellent a merveilles.

60. F^o 38 v^o. *Un dit d'amours.*

Cilz musars qui se vont vantant
De bonne amour ne tant ne quant
Ne sentent mais fors que un' ombre
De fol penser que les encombre.

.
.

Amours est de grant desroy,
Amours ne craint conte ne roy,
Amours ne doubte espée trenchant
Amours ne doubte feu ardent.

61. F^o 42. *Geux partiz d'amours.*

Dame, je vous demande se femmes sont aussi jalouses
comme les hommes? — Sire, je croy bien qu'elles sont jalou-
ses et plus tost que les hommes.

62. F^o 45. *Autre jeu party de demandes*, écrit comme prose.

Leal amant, si après respondes :
Se vous amez belle dame senée,
Dictes lui que seroit mieulx vostre gré
Ou que s'amour eüssiez conquestée
De vous sans autre pourveance
Au chief d'un an a paine et a grevance,
Ou par moien que vous bien an ussiez,
Au chief d'un mois conquise l'eüssiez ?

Aubelet respont :

A ce respont je¹ suis bien apresté,
Et dit que amours est plus tost ottroïé
Par bon moien et leal et secret,
Et par ce est dame a bon acort menée,
Sans un an mettre, par bonne diligence;
En un seul jour ce fait toute acordance
Par le moien que bien est devisé;
Dont vault il mieulx que sans et plus prisé.

Suit immédiatement, écrit comme prose :

63. *Demandes.*

Je vous vens la giroflée.
Dite, pucelle, sans demorée
De vostre amour, s'il vous agréé,
Comme je la porray avoir,
De vous vueil aprendre et savoir.

Responce (incomplète par suite de la perte d'un feuillet) :

M'amour aurez entierement.....

61. F^o 46. *Comment la dame demande au sire.*

Quelz sont les .viij. vertus que vray amans doit avoir ? et parle en tel maniere comme cy après s'ensuit :

Sire, pour ce qu'entre vous hommes estes et devez estre plus parfaitement fondez en vray sens de nature que entre

¹ Peut-être faudrait-il : *A ce respont, j'e[n] ..*, et au vers suivant *dí* ?

nous femmes ne sommes, que Dieu a formées de plus foible
condicion...

65. F^o 52. *Cy commence l'epistre au dieu d'amours.*

Cupido, dieu par la grace de lui,
Dieu des amans sans aide de nulluy,
Regnant en l'air du ciel tres reluisans...

66. F^o 65. *Cy commence le livre de la pastoure.*

Moy de sagece pou duite,
Ja par mainte fois deduite
Me suis a faire dittiés,
Combien que pou entremettre
M'en saiche, mais pour desmettre
Aucunement la pesance.....

67. F^o 76. Pièce sans titre, contenant 34 strophes de
8 vers dont voici la première :

Je voy que chascun amoureux
Se veult ce jour apparier;
Je voy chascun estre joyeux,
Je voy le temps renouveler,
Je voy chanter rire et danser,
Maiz me voy seul en tristesse,
Pour ce que j'ay perdu mon per
Non pas per maiz dame et maistresse.

Viennent ensuite 4 strophes de 13 vers (f^o 80 2^o) :

68. Jeune, gente, souefve riviere
D'onneur et de joyeuse chiere
Qui font en vous beaulté flourir...

Derniers vers (f^o 80 v^o et dernier).

Mais se j'eusse d'amer entente
Je fuisse parolle plus brefve.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron J. de Rothschild, le 17 juin 1875,
à 3 h. 1/2.

Présidence de M. EGGER, vice-président.

Sont présents : MM. Baudry, Bonnardot, Didot, Egger, Luce, Marty-Laveaux, Meyer, Michelant, Pannier, G. Paris, de Queux de Saint-Hilaire, de Rothschild, de Rozière, de Ruble, Thurot, Wey. — M. Magimel, associé de la maison Didot, assiste à la séance.

M. le Président fait connaître les noms des nouveaux adhérents : M. Delaville-Leroulx, la Bibliothèque de la Cour et de l'État à Munich, MM. Carrel, Guilmoto, Lecesne, la Bodléienne à Oxford, MM. Tarneau, de Villemessant, Vitu, Lallement (membre perpétuel), Bossert, le marquis de Beauvoir, le duc de Chartres, Dr Doyon, Franck (J.), Klotz, Batilliat, Bouilly, Würtemberger, Magnien, Sardou (A.-L.), Stimming (membre perp.), Pagès, Sundby, Fontane, Moisy, Marescot, Maillet, Chavane, Bodinier,

Joubert, Fûster, de Beer, la Bibliothèque Paulina à Munster, MM. le comte de Beauvoir, Bailey, Kerby et Endean, Hodges, Foster et C^{ie}, le comte Berthier.

M. de Rothschild fait connaître au conseil le projet de traité rédigé de concert entre la commission nommée à cet effet dans la précédente séance et MM. Didot. Ce projet est discuté et adopté. MM. Didot se chargent de distribuer les volumes publiés par la Société aux membres résidant à Paris et aux correspondants des membres résidant en province ou à l'étranger. Le *Bulletin* sera envoyé directement à tous les membres.

M. de Montaiglon, empêché de se rendre à la séance, adresse par lettre un rapport sur le projet de publication des *Chansons populaires françaises du quinzième siècle* (ms. de la Bibl. nat. fr. 12744), proposé par M. G. Paris, et recommande vivement, tant en son nom qu'en celui de M. le marquis de Queux de Saint-Hilaire et de M. Marty-Laveaux, cette publication, intéressante non-seulement pour l'histoire de notre littérature populaire, mais aussi pour celle de la musique, puisque M. Gevaërt veut bien se charger d'y joindre la transcription des mélodies qui accompagnent les chansons dans le manuscrit. M. de Queux de Saint-Hilaire appuie les observations de M. de Montaiglon. Le Conseil décide la mise sous presse immédiate des *Chansons populaires françaises du quinzième siècle*, auxquelles seront joints des spécimens de la musique, telle qu'elle est notée dans le manuscrit, avec les transcriptions dues à M. Gevaërt. Le Conseil fixe à 30 francs par feuille les honoraires attribués à cette publication.

M. G. Paris donne lecture d'un rapport de la commission chargée d'examiner le projet de publication de la chanson d'*Aiol et Mirabel*, présenté par MM. Normand et Raynaud.

La chanson d'*Aiol* a été depuis longtemps signalée à l'attention des savants. L'originalité de la première partie, la singularité du rythme de cette première partie et du mélange qui en est fait avec le rythme alexandrin, la liberté des assonances, sont des raisons suffisantes pour la rendre digne d'une publication. Il faut y joindre le succès que ce poème a obtenu, non-seulement en France, mais à l'étranger : il a été imité en Italie, en Espagne et dans les Pays-Bas.

L'édition n'offre pas de difficultés particulières, le poème ne nous étant parvenu que dans un seul manuscrit. La copie présentée par les éditeurs est complète ; M. G. Paris l'a revue et la juge en état d'être mise immédiatement sous presse. La préface a besoin de certaines modifications qui ont été indiquées à MM. Normand et Raynaud, et qu'ils sont disposés à y introduire. Elle est d'ailleurs de peu d'étendue et ne retardera pas la publication.

Le Conseil, adoptant les conclusions de MM. G. Paris, Gautier et Moland, décide la mise sous presse immédiate de la chanson d'*Aiol*. Les éditeurs devront joindre à leur édition un glossaire.

M. Baudry, au nom de la commission chargée d'examiner le projet de publication du *Débat des hérauts de France et d'Angleterre* (MM. Baudry, Luce et Michelant), fait connaître que la commission attend pour présenter son rapport que M. Pannier ait remis sa préface. La commission pense qu'en général, pour éviter toute interruption dans une impression commencée, il y a lieu de n'autoriser la mise sous presse d'un ouvrage que lorsque le manuscrit en est complet en toutes ses parties. — M. Pannier pense avoir son manuscrit prêt pour la prochaine séance ; ce qui l'a retardé, c'est la nécessité de faire copier, pour le joindre à son édition, un opuscule

anglais publié en réponse au *Débat des Hérauts de France et d'Angleterre*, sous le titre de « *The Debate betwene the Heraldes of Englande and Fraunce*, « compyled by Johne Coke, clerk of the Statutes of the « Staple of Vestmynster » (vers 1550). Un exemplaire de cet opusculé, qui est une rareté bibliographique, a été récemment acquis par M. de Rothschild, qui a bien voulu le mettre à la disposition de M. Pannier.

Le Conseil charge une commission composée de M. G. Masson, de Rothschild, de Queux de Saint-Hilaire et P. Meyer de choisir des échantillons de papier pour les publications de la Société.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron J. de Rothschild, le 28 juillet 1875,
à 3 h. 1/2.

Présidence de M. H. MICHELANT.

Sont présents : MM. Bonnardot, de Laborde, Luce, Meyer, Michelant, Moland, de Montaiglon, Pannier, Picot, de Rothschild, Thurot, Wey.

M. le Président fait connaître les noms des nouveaux adhérents : MM. le D^r Farge, van Loghem, Saintsbury, W. Wright, H. Bradshaw (membre perp.), le comte de Montebello, G. Fagniez, E. Hucher, Ch. Royer.

L'édition des *Chansons populaires françaises du quinzième siècle*, préparée par M. G. Paris, étant en état d'être mise sous presse, le Conseil désigne, comme commissaire

responsable, M. le marquis de Queux de Saint-Hilaire. — M. Michelant est désigné pour être le commissaire de la publication du *Débat des Hérauts de France et d'Angleterre* par M. Pannier. — Ces deux volumes seront mis sous presse immédiatement.

Propositions de publications :

Par M. le D^r Bos : d'une Vie de saint Gille en vers octosyllabiques, dont le manuscrit est conservé à la bibliothèque Riccardi, à Florence. Renvoi à une commission composée de MM. de Laborde, Marty-Laveaux et Meyer.

Par M. Michelant : des romans de *Guillaume de Palerme* et de l'*Escoufle*. Renvoi à une commission composée de MM. Bonnardot, de Montaiglon et Pannier.

M. le Trésorier donne au Conseil des renseignements sur l'état financier de la Société.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue chez M. le baron J. de Rothschild, le 17 octobre 1875,
à 3 h. 1/2.

Présidence de M. G. PARIS, vice-président.

Sont présents : MM. Baudry, Gautier, Luce, Marty-Laveaux, Meyer, Michelant, de Montaiglon, Pannier, G. Paris, Picot, de Queux de Saint-Hilaire, de Rothschild.

Nouveaux membres : MM. Pastureau, capitaine au 41^e régiment d'infanterie, le comte de Puymaigre, Lister

(membre perpétuel), Scholle, Em. Trier, Geiger, Gust. Masson, van der Hæghen, vicomte de Grouchy, Aug. Boucher, Volmöller, Fanjoux, Lepetit.

État des impressions. — Imprimerie Chamerot : Les *Chansons populaires françaises* en sont à leur dixième feuille. L'éditeur pense que l'impression en sera terminée dans les premiers jours de novembre. M. Gevaërt a remis la transcription de la musique. — Le *Débat des Hérauts d'armes de France et d'Angleterre* vient d'être envoyé à l'imprimerie.

Imprimerie Gouverneur. Les deux premières feuilles d'*Aiol* sont tirées.

M. le Président expose au Conseil que l'impression de l'*Aiol* ne pouvant être terminée cette année, il est nécessaire de mettre immédiatement sous presse un ouvrage qui puisse être distribué avant la fin de l'année, en même temps que les *Chansons populaires* et le *Débat des Hérauts d'armes*. Cet ouvrage pourrait être le roman de Guillaume de Palerme, proposé à la dernière séance par M. Michelant. La mise sous presse immédiate de ce volume est décidée, et M. G. Paris nommé commissaire.

M. le Président propose, pour compléter l'exercice 1875, la distribution du recueil de fac-similés qui doit accompagner l'édition des plus anciens monuments de la langue française (voy. la séance du 26 avril). Les fac-similés des poèmes de Clermont-Ferrand et des serments de 842 sont déjà prêts : il ne reste plus à faire que ceux de *Sainte Eulalie* et du fragment de Valenciennes. L'édition qui doit les accompagner ferait partie de l'exercice de 1876. Cette proposition est adoptée.

M. Meyer fait un rapport oral au nom de la commis-

sion chargée d'examiner le projet de publication de la Vie de saint Gille, présenté par M. le Dr Bos (voy. la séance précédente). Cette légende en vers, qui a pour auteur Guillaume de Berneville, poète jusqu'à ce jour inconnu, est un texte du douzième siècle, à divers égards fort intéressant. La copie adressée par M. le Dr Bos vient d'être vérifiée partiellement à Florence sur le manuscrit par M. de Laborde, et a paru fort exacte. En raison des difficultés très-réelles que présentera l'édition de ce poème, M. Meyer propose que M. G. Paris soit adjoint, comme collaborateur, à M. Bos. Cette proposition, qui a obtenu l'assentiment de MM. Bos et Paris, est adoptée.

M. Meyer propose, en son nom personnel, la publication du roman de Brun de la Montagne, dont on ne connaît qu'un manuscrit incomplet (Bibl. nat. franç. 2170), et dont il possède, depuis de longues années, une copie entièrement prête pour l'impression. Renvoi à une commission composée de MM. Michelant, Pannier et G. Paris.

Sur la proposition de M. le Président, une commission composée de MM. le marquis de Queux de Saint-Hilaire, G. Paris et Meyer, est chargée de faire choix d'un modèle de cartonnage pour les volumes publiés par la Société.

M. Luce demande que le conseil dresse une liste des textes qu'il serait le plus intéressant de publier, afin de susciter des éditeurs pour ces publications. Après une discussion à laquelle prennent part plusieurs des membres présents, M. le Président invite M. Luce à donner lui-même à sa proposition une forme plus précise sur laquelle on discutera à la prochaine séance.

NOTICE

DU MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE DIJON N° 298^a.

Ce manuscrit, écrit au quatorzième siècle (on trouvera plus loin les dates précises), se compose de deux cent cinquante-deux feuillets à deux colonnes (ou plutôt se composait, car on verra qu'il en manque vingt-sept). Il était orné d'un assez grand nombre de miniatures, qui ont presque toutes été coupées. En tête est une table des matières ainsi intitulée : *Ce sont les devises et les rubriques de ce livre ouquel a plusieurs roumans si comme ils sont intitulé cy dedans.*

Viennent ensuite les pièces suivantes.

1. *Le roman de la Rose* (f° 1-cvi).
2. F° cvii r°. *L'epistre des femmes.*

Commencement :

Se hom congnoissoit l'avantage
Que Dieux, quant le fist a s'ymage,
Li donna, ce fut congnoissance,
Moult avroit au cuer grant poissance
Quant d'en user ne saroit rien
A dessevrer le mal du bien.

Fin :

Aucune foiz l'ay je veu ;
Mais tant vous di qu'ay congneu
Que qui aime et croit fole feme
Gaste son temps, pert cors et ame.

Une pièce différente a été publiée sous le même titre par M. Jubinal, *Jongleurs et Trouvères*, p. 21. — Sur un autre morceau portant aussi ce titre, voy. *Romania*, I, 209.

3. F^o CVII r^o b. *L'evangile des fames.*

Commencement :

L'evangile des fames vous vocil ci raconter.
Moult grant profit en vient qui le vuelt escouter :
Cent jours de vray pardon y puet l'en conquerer ;
Marie de Compieingne le conquist oultre mer.

Fin :

Qui conseil veut avoir et sehur et certain
A feme le voit querre, si n'ira pas en vain :
Leur conseil est si bon et au soir et au main
Que ja homs n'iert honniz se feme n'i met main.

Publié dans Jubinal, *Jongleurs et Trouvères*, p. 26,
d'après plusieurs manuscrits de la Bibl. nat.

4. F^o CVIII r^o b. *C'est un motet des femes.* Ce motet comprend trois parties. Vient d'abord : *Le Tripple*, composé de vingt-trois vers latins ; voici les premiers et les derniers :

O bicornix et nequam bestia,
Bigulata, bilinguis, varia,
O femina, Belial filia,
Tu qua dote superbis cernito :
Tu candide cutis planicie,
Sine menda rosea facie,
Ac patenti reliqua facie (*l. specie*)
Precelleres, set in abscondito etc.

.
Ergo cum tu sic sis culpabilis
Et ad virum duntaxat utilis
Ut nascatur de te amabilis
[Viri?] forma, stupendum est quibus
Superbi[r]e presumis dotibus.

Vient ensuite : *Le motet.*

A tous jours sans remanoir
Ou manoir d'enfer manoir

Devreit homs qui aime feme
Fors que de commune amour,
S'ainsi n'est que tout honnour
Vueille changier a diffame :
Car quant Dieux feme forma,
Forme douce li donna
Pour couvrir mieulx sa fausse ame ;
Mais la sainte et [la] puissant
En excepta dont je chant :
Vueil de cueur servir ma dame.

Quant à *la teneur*, elle ne comprend que les premiers mots de l'hymne auquel elle renvoie : *Vi[r]go Dei genitrix*.

5. F° cviii r° b. *Centilogium magistri Johannis de Maduno*. Cette petite pièce comprend dix-huit vers tautogrammatiques, fort peu intelligibles, contre les femmes. Voici le premier et le dernier :

Femina feralis, fraudosa, ferox, ferialis.....
Fi frustra fide fide falsi fine fruetur.

Cette composition de Jean de Meun était inconnue. Elle s'arrête au milieu du r°, laissant en blanc le reste du feuillet.

6. F° cxix r° b. *C'est le testament maistre Jehan de Meun*. Publié dans Méon, *le Roman de la Rose*, t. IV, p. 1 ss. Cf. Keller, *Romvart*, p. 120.

7. F° cxix v° a. *Chaton en françoys*.

Commencement :

Seigneurs, ains que je vous commans.

Voyez sur cette traduction P. Meyer, dans la *Romania*, I, 209.

8. F° cxxiii r° a. *Le reclus de Morliens.*

Commencement:

Miserere mei, Deus !
Trop longuement me sui teus.

Voyez sur cet ouvrage, conservé dans de nombreux manuscrits, et digne d'être publié, l'*Histoire littéraire*, t. XIV, p. 33 ss.

9. F° cxi r° a (après une page blanche).

Dire me plait et bien doit plaire.

On lit à la fin (f° cliv v° b): *Explicit Charité*. C'est un autre poème, également inédit, du reclus de Morliens (aujourd'hui Molliens-Vidame, arrondissement d'Amiens, Somme); voy. *Hist. litt.*, l. c.

10. F° clvi (après un feuillet arraché):

Ce que Fauvel nous signifie ;
Mais ainçoys est bon que je die.

A la fin (f° clxi v° a) on lit: *Explicit Fauvel*. Le roman de *Fauvel* a été publié par M. Pey, dans le *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, t. VII, p. 319 et 437, d'après le manuscrit de la B. N. 2140 (autres manuscrits du même poème: B. N. 146 et 2139). A la suite de ce roman, sur l'espace laissé au bas du f° clxi, se lisent quatre sentences rimées :

L'en puet maint home par donner
Faire muet sans mot sonner..

Amours fait les vilains gentis
Et a honneur estre ententis;
Et des avaricieux larges,
Et des couhars hardis sans targes.

Homs monte par humilité;
Mesure tient home en chierté.

Orgueil fait home trebuchier,
Perece le fait mendier.

Vient ensuite la note suivante :

Explicit iste liber, qui fuit inceptus, mediatus et sic adimpletus Parisius, et etiam sic finitus in vico Boni Putei prope portam sancti Victoris circa nativitatem Domini, anno ejusdem M.CCC.LV.

11. F° CLXII r° a. *C'est le brief maistre Jehan de Meun qui fist le roman de la rose.*

Commencement :

Dieux ait l'ame des trespassez.

A la fin, au v° du même f°, col. a, on lit: *Explicit le brief maistre Jehan de Meun.* Le reste du feuillet est blanc.

Cette pièce, sous le titre de *Codicille de Jean de Meun*, se trouve dans le *Roman de la Rose*, édition Méon, t. II, p. 117. Cf. Keller, *Romvart*, p. 328.

12. F° CLXIII v° a. *L'Advocacie nostre Dame.* Ce poëme s'arrête au f° CLXIII v° b, après les vers: *Fay nous droit, il en est saison Et donne a chascun sa raison*, mais il est incomplet: deux folios ont été arrachés après celui-là.

Le poëme de l'*Advocacie*, par J. Justice, a été publié en partie par M. Chassant (Paris, 1855). M. A. de Montaignon en prépare une édition, pour laquelle le manuscrit de Dijon, jusqu'à présent inconnu, lui apporte un nouveau secours.

13. F^o CLXXVII r^o a. *La passion.*

Commencement :

Ou nonentiesme (*sic*) an de l'empire Tybere Cesar empe-
reur de Rome, et ou nonentiesme (*sic*) an de la seigneurie
Herode le roy de Galilee...

Fin (F^o CLXXVII v^o):

Et ainsi laidement fina sa vie. Qui plus en sara plus en die.
Explicit *Passio Domini*.

14. F^o CLXXVIII r^o a. *C'est le jeu des eschaq.*

Commencement :

A noble home Bertran Aubert de Tarascon frere Jehan
Ferron de l'ordre des freres prescheurs de Paris, son petit
et humble chapellain, soy tout.

A la fin, F^o CCIII r^o, on lit: *Explicit le jeu des es-
chaq.* Voyez sur ce livre si répandu au moyen âge,
et spécialement sur la traduction de Jean Ferron, l'*His-
toire littéraire*, t. XXV, p. 26.

15. Ici se trouvaient d'après la table les lettres d'Abaelard
et d'Héloïse (de la traduction de Jean de Meun); cet
ouvrage a été enlevé du volume.

16. F^o CCXXX r^o. *Boesce de consolation.*

Commencement :

Je qui sueil diter et ecrire.

A la fin, F^o CCLII r^o b, on lit:

Cy finent les livres de Boesce Que j'ay escript en grant
angoesce Parisius in domo domini nostri episcopi Ambia-
nensis, anno M.CCC.LXII., mense septembris.

Sur cette traduction de Boèce, voy. *Romania*, t. II,
p. 271-2.

Gaston PARIS.

NOTICE

DU MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, FONDS FR.
25415, CONTENANT DIVERS OUVRAGES EN PROVENÇAL.

Le ms. Bibl. nat. fr. 25415, anciennement fonds Gaignières n° 41, est un volume en parchemin de 50 feuillets de 265 millimètres de hauteur sur 185 de largeur. Au bas du dernier feuillet on lit : « Donné par M. l'abbé de Castres, le 21 octobre 1709 » ¹.

Le premier cahier n'a que cinq feuillets : il devait en avoir huit (soit quatre feuillets doubles). Le centre du cahier étant formé par les feuillets 2 et 3, il manque deux feuillets au début et un à la fin. Les cahiers 2, 3, 5 sont de huit feuillets, le 4° de six ; le dernier feuillet du 5° cahier (fol. 35) est déchiré en diagonale. Le 6° cahier est réduit à cinq feuillets numérotés 36-40. Il y manque deux feuillets au commencement et un à la fin. Le cahier 7 se compose de deux feuillets numérotés 41 et 42. Il n'offre pourtant point de lacunes : le manuscrit s'arrêtait primitivement au fol. 42. Le 8° cahier a sept feuillets (44-50), il en manque un entre 45 et 46. On verra plus loin que le texte compris dans ce cahier est incomplet du début et de la fin. C'est un cahier ajouté. L'écriture, à la vérité, ne diffère pas sensiblement de celle du reste du manuscrit, mais les miniatures sont coloriées, ce qui n'a pas lieu dans les cahiers précédents.

Ce manuscrit, moins le dernier cahier sur l'origine duquel je ne saurais rien affirmer, a dû être exécuté à Bé-

¹ Voy. L. Delisle, *le Cabinet des manuscrits*, p. 350.

ziers ou dans les environs, un peu avant l'année 1373. En effet, on lit au fol. 42 v^o une note ainsi conçue :

L'an mill .ccc.lxxiiij., a .ij. de mars, un dimecres a nueg, fonc la terratremoll a Bezes et en totz los autres locz de Bezes.

On lit au sujet du même tremblement de terre dans la chronique de Jacme Mascaró :

L'an sobredig (1373), a .ij. del mes de mars, lo premier dimecres de carema, a miega nueg, fonc gran terratremol per tot aquest país, e fonc dos ves en aquest an¹.

En 1373, en effet, l'année commençant à Noël, le 2 mars coïncidait avec le mercredi des Cendres. La date donnée par les deux textes est donc vraie. Le manuscrit Gaignières, appartenant à une époque et à un lieu suffisamment déterminés, est intéressant comme texte de langue. Il n'offre pas moins d'intérêt pour l'histoire littéraire. Je vais indiquer successivement les divers ouvrages qu'il renferme, donnant de chacun d'eux des extraits suffisant pour en faire apprécier le caractère.

Le ms. Gaignières a été connu de Raynouard, qui cite assez fréquemment dans son *Lexique roman* des passages du *Roman de la Prise de Jérusalem*, par lequel s'ouvre le volume (par ex. II, 44, *b*, sous *altre*; IV, 62 *a*, sous *levar*; IV, 596 *a*, sous *poncha*, etc.). Dans la Table des principaux ouvrages cités, qui termine le t. V du *Lexique*, figure, p. 608 *b*, un *Roman de la prise de Jérusalem*, avec la cote 7498, olim Colbert, 3031; mais l'ouvrage contenu dans le manuscrit ainsi désigné (maintenant fonds français 1374) est un poème français dont il sera question plus loin, et non le texte provençal dont nous nous occupons, lequel paraît être resté entièrement ignoré depuis Raynouard.

¹ *Bulletin de la Société archéologique de Béziers*, I (1836), 104.

I

LA PRISE DE JERUSALEM OU LA VENGEANCE DE JÉSUS-CHRIST.

Le premier des écrits contenus dans ce volume est le récit fabuleux, si répandu au moyen âge, d'après lequel Vespasien, affligé d'une lèpre affreuse, est guéri par la vertu du linge où la face du Sauveur était imprimée, et par suite assiège et détruit Jérusalem, afin de venger la mort du Christ. Je dois réserver pour une autre occasion les recherches que réclame l'histoire fort compliquée de cette légende. Je me borne donc à quelques remarques.

La forme la plus ancienne de ce récit paraît se rencontrer dans un apocryphe dont on a deux rédactions : la *Vindicta Salvatoris*, publiée par Tischendorf¹, et la *Cura sanitatis Tiberii*, publiée par Mansi². Dans cette légende, c'est Tibère qui est malade, puis guéri.

Une autre forme, infiniment plus répandue au moyen âge, est celle où Vespasien, et non plus Tibère, est atteint de la lèpre, et, miraculeusement guéri, entreprend la vengeance de Jésus mis à mort par les Juifs. Cette forme de la légende, qui respecte un peu plus que l'autre la vérité de l'histoire, a eu un succès énorme, attesté par des rédactions en toutes les langues romanes, et finalement par un mystère français très-souvent représenté³. C'est celle à laquelle appartient le texte provençal dont on trouvera ci-après un extrait. Si répandue qu'elle ait été, on n'en connaît pas de

¹ *Evangelia apocrypha*, p. 448-63. Tischendorf s'est servi de deux ms. du quatorzième siècle, l'un de Milan, l'autre de Venise : le ms. B. N. lat. 5327 (fol. 55) lui aurait offert du même texte une copie du dixième siècle.

² St. BALUZII *Miscellanea*, éd. MANSI, IV, 55-7; cf. TISCHENDORF, *Evangelia apocrypha*, p. lxxxj-ij.

³ *La Vengeance de Notre-Seigneur Jésus-Christ*; voy. le *Dict. des Mystères* du comte de Douhet (collection de l'abbé Migne), col. 996 et suiv. Aux indications contenues dans cet article on peut ajouter que ce mystère fut joué à Laon en 1464; voy. *Revue des sociétés savantes*, 4^e série, III, 69.

texte antérieur au XII^e siècle : c'est au XII^e siècle, et plutôt vers la fin qu'au commencement, qu'on la voit apparaître complètement constituée dans le poème français, en forme de chanson de geste, de Vespasien, ou de la Prise de Jérusalem¹. Dans cette forme de la légende a été incorporé un récit apocryphe fort ancien, celui de la mort de Pilate, qui, isolément, a été, lui aussi, développé de bien des manières². La question à résoudre, et qui ne peut, faute d'espace, être examinée ici, est de savoir si le poème français de la Prise de Jérusalem, le texte provençal contenu dans le manuscrit ci-après décrit, et les autres textes présentant le même récit, dérivent tous d'une composition latine; ou bien, si l'un de ces textes romans, par exemple le poème français, qui est le plus ancien, n'est pas la source d'où tous les autres seraient sortis. La première hypothèse est la plus vraisemblable : elle se heurte cependant à cet obstacle qu'on n'a rencontré jusqu'à présent aucun récit latin pouvant être la source unique des récits vulgaires dont il s'agit de trouver l'origine. La seconde hypothèse soulèverait bien des difficultés : elle ne permettrait pas d'expliquer d'une façon satisfaisante le rapport du poème avec les divers textes en prose. Bornons-nous présentement à constater que la légende, telle qu'elle nous ap-

¹ *Histoire littéraire*, XXII, 412 et suiv. Dans cet article deux exemplaires seulement du poème sont mentionnés, B. N. fr. 1374 (anc. 7498^a, Colbert) et 1553 (anc. 7595), mais il y en a au moins sept autres, à savoir B. N. fr. 20039 (anc. S. Germ. fr. 1454), 25439 (anc. la Vallière 87); Arsenal, B. L. fr. 283, Londres, Musée britann., Bibl. du roi. 16. E. VIII; Cheltenham, bibl. de Sir Th. Phillips, 3657 (voy. Sachs, *Beiträge zur Kunde altfr.*, etc., *Literatur* p. 70). Turin, mss. fr. 12 et 36.

² Voy. la *Mors Pilati*, dans TISCHENDORF, *Evangelia apocrypha*, p. 432-5. Une traduction française de ce texte (ou du moins d'un texte à peu près semblable) a été publiée par E. Du Ménil d'après le ms. B. N. fr. 1553 dans ses *Poésies populaires latines du moyen âge* (1847), p. 364-8. Dans le même ms. 1553 la traduction de la *Mors Pilati* est précédée de la traduction d'une autre légende, toute différente, relative à Pilate et à la guérison miraculeuse de Vespasien. Du Ménil a publié ces deux textes à la suite l'un de l'autre comme s'ils ne faisaient qu'un, sans remarquer la diversité de leur origine.

paraît dans le poème français et dans les récits de la même famille, a le caractère du moyen âge, et non du plus ancien. Ce caractère est surtout rendu sensible par le titre de sénéchal donné par tous les textes au messager que Vespasien envoie en Palestine à la recherche d'une personne ayant connu Jésus et ayant hérité du don de guérir. L'accord de toutes les versions de la même légende fait assez voir que la qualification de sénéchal vient d'un original commun, et on conçoit qu'un apocryphe composé ou traduit en latin dans les premiers siècles du christianisme ne ferait pas usage de ce terme.

Comme on l'a vu plus haut, notre manuscrit a perdu ses deux premiers feuillets. Il nous est heureusement possible de réparer cette lacune, au moins quant au sens, à l'aide de quelqu'un des autres textes du même récit. Entre ces textes, aucun ne se tient aussi près de notre version provençale que la version catalane publiée, en 1857, par D. Prospero Bofarull¹. La ressemblance est si complète qu'il ne suffirait point, pour l'expliquer, de supposer à l'un et à l'autre un même original. Deux traductions indépendantes ne se ressembleraient pas à ce point : d'où la conclusion que le catalan a été traduit, ce qui, en beaucoup de cas, veut dire copié, du provençal². Mais le provençal lui-même, quelle en est l'origine immédiate ? Vraisemblablement, selon l'hypothèse exprimée plus haut, un texte latin qui m'est inconnu. De là seraient encore sortis, entre autres versions, le poème français men-

¹ *Coleccion de documentos ineditos del archivo general de Aragon*. Barcelona, t. XIII, ayant pour titre particulier : *Documentos literarios en antigua lingua catalana* (siglos XIV y XV). Cette édition est malheureusement peu correcte, plus, ce semble, par la faute de l'éditeur que par celle du ms.

² M. Mila y Fontanals avait déjà conjecturé (*De los Trovadores en España*, p. 482, note) que l'original du texte catalan était provençal et non latin « à cause des traditions relatives à Pilate et à la cité de Vienne » ; mais ce motif ne serait pas suffisant, car nous avons des textes latins, la *Mors Pilati*, par exemple, où est rapportée la légende relative à Vienne (Tischendorf, *Evang. apocr.*, p. 434).

tionné ci-dessus et une version en prose française dont je connais plusieurs mss. du xv^e siècle (B. N. fr. 979, 981, 1370, etc., Carpentras 464), et qui a été plusieurs fois imprimée à la Renaissance¹. Cette version française commence ainsi dans le ms. B. N. fr. 981, fol. 40 :

Après quarante ans que Jhesu Crist fut mis en croix en Jherusalem², Vaspasien fils de August Cesar, qui estoit empereur de Romme, de Alemaigne et de toute Lombardie, et aussi denoit Jherusalem et Judée en sa subjection; et Romme estoit chief de toute paiennie : pourquoy l'empereur tenoit a Romme son siege, et adoroit et faisoit adorer les ydoles; et si estoit le plus grant seigneur du monde, et avoit tout le plaisir et le bien de ce monde; et avoit ung filz saige et noble en leur loy, qui se nommoit Titus, lequel estoit grant seigneur et avoit grande puissance, et si avoit grande esperance et grant delit aux biens de cest monde, et si creoit moult fort en ydoles qui estoient maintenues par les dyables, car elles³ parloient par elles, par lesquelles tout le monde se perdoit, si que Jhesu Crist qui avoit souffert passion pour rachater l'umain lignage, ad fin qu'il donna[st] recongnissance a l'empereur, et pour le gecter hors de celle erreur luy et toutes ses gens, ovra par telle maniere comme il s'ensuit cy après.

Avint le temps que Dieu donna à l'empereur Vaspasien une maladie qui s'appelloit chancre....

Voici maintenant, d'après le texte catalan, ce qui manque au provençal :

Après .xl. anys que Deu fo levat en creu en Jherusalem, Vespesia l'emperador qui fo fill de Just⁴ Cesar emperador de Roma e de la major part de tota Lombardia, e tenia en des-

¹ Voy. le *Dictionnaire des légendes du christianisme* (dans l'Encyclopédie théologique de Migne), col. 1092 et 1203; BRUNET, *Manuel du Libraire*, et GRÆSSER, *Trésor*, sous DESTRUCTION DE JÉRUSALEM.

² 1370 ajoute regnoit, qui semble nécessaire au sens. Comme il manque aussi bien dans le catalan que dans les deux autres mss. français, il faut croire qu'il y avait en latin: Vespasiano..... imperatore. — ³ Corr., avec 979 et 1370, d. qui. — ⁴ Corr. August: voy. le texte français.

tret Jherusalem. Roma era cap de tot paganisma, e l'emperador creya e adorave les idoles, e feya adorar per tot son emperi; e ell era be guarnit de la riquesa d'equest mon, e ell avia¹ bona cavalaria sobre tots los altres barons del mon, e avia un fill sert e savi qui avia nom Titus; e ell stave en aquest delit [e] en aquesta abundancia del segla, e no pensave d'als sino delitar son cos. Deus reguarde la sua gran error, car pres per els pasio e mort. En aquell temps era mantenguda e continuade dels continnamens² dels ydoles e dels dimonis e la perdicio del poble. E trames Deus una malaltia qui havia nom cranch en la cara de Vespesia l'emperador, que tot lo nas e les galtes li menjaven tro a les dens, e caygeren li les maxelles e la barba tot en axi com hom la li hagues palade tota, que anc no y romas pels. L'emperador fon dolent de sa malaltia, e tots los seus barons stegeren ne fort meravelats, e feren venir metges tots los milos que hom poc trobar; e com aquels metges com mes obraven en ell lavos, ell pigorave mes, si que tots los metjes lo desenpararen, e digueren que res no li podien valer...

En ce temps, Clément, l'un des disciples du Christ, prêchait à Rome. Gay, sénéchal de Vespasien, ayant entendu sa prédication, entretient son maître de Jésus-Christ, un saint prophète de Jérusalem qui avait le don de guérir, ajoutant que celui qui pourrait se procurer un objet qui eût touché au corps de ce prophète, serait délivré de toute maladie. Après avoir conté en bref la vie et la mort de Jésus, le sénéchal poursuit ainsi :

« Tremetetz en Jherusalem, si trobarets res d'aquell sant
« profeta, o que agues tocat al cos del sant profeta, car siats
« sert que mantinent serets guaritj; car e gran fe que trobarets
« alcuna cosa que ell [aya] tocade ho tengude al seu beneyt
« cors, axi com he hoit preycar. » Dix l'emperedor: « Si axi es
« com tu dius, non halergem mes, mas que tentost sies ape-

¹ *Edit. ama.*

² *Sic édit., corr.* [la error] del coutivamen?

« rallat per anar là; e si res trobes, que m'o aports. E si lo
« sant profeta me vol garir, iol vengeré per sert, que ayntanes
« din[er]ades faré dels Juheus, .xxx. per .j. diner, com ell fo
« venut per .xxx. dines. Mas aso vull que digues a Pilat mon
« prebost, que molt m'es greu com no m'ha trames lo traït'
« que solia trametre a mon pare, com nol m'a tremes sino per
« tres anys, e no li perdonaré car per set anys lo m'a falit.
— Senyor, » so dix lo senescal, « be compliré lo vostre mana-
« ment, si a Deu plau. »

J'ai poussé la citation un peu au-delà du point où com-
mence le provençal, afin de fournir au lecteur le moyen
de comparer quelques lignes des deux textes. Voici main-
tenant les premières pages de notre manuscrit :

*....que anes en Jheruzalem sercar si atrobera res de la santa
profeta.*

(Miniature.)

So ditz l'emperador : « Si aysi es coma tu dizes, non o alon-
« gues pus; may que tantost vos siatz aparelhatz que lay anetz;
« e si atrobas res, que m'o aportetz. E si la profeta me vol
« guerir, ieu lo venjaray per sert, que ayntanas denayradas
« faray del[s] juzieus co el fo vendutz. May ayso vueilh que di-
« gatz a Pilat : que mot m'es greu car lo traït no m'a trames
« que solia trametre a mom payre. Et al me trames per .ii[j].
« ans, ieu non lo y perdonarai, car de .vij. ans m'es falhitz.—
« Senher, » so dis Gay lo senescalc, « ben compliray lo vostre
« comandamen, si a Dieu platz². »

¹ Après ce mot l'édition répète nol ma tremes.

² Voici, à titre d'échantillon, le passage correspondant de la version fran-
çaise en prose (fr. 981, fol. 41 c) : Lors dist l'empereur : Se il est ainsi comme
tu me dis, je te prie que tu ne esloignes plus, mais incontinant tu y voisies; et
se tu troves aucune chose, apportez la moy. Et sachiez que se le saint pro-
phète me vult garir, je vengeray sa mort, et destruiray tant de Juifz que j'en
donnerai .xxx. pour vng denier, ainsi comme ils vendirent le saint prophete
.xxx. deniers. Et si vueil que tu dies a Pilate mon prevost, puisque tu vas de
par de lay, qu'il saiche qu'il me desplaist molt fort de ce qu'il ne m'envoye
le treu qu'il souloit envoyer a mon pere; et aussi le m'envoya il par trois ans,
mais ores il a failli par sept ans, et pour ce que je ne lui pardonne pas.—
« Sire », dit le seneschal, « je ferai vostre commandement s'il plaist a Dieu. »

*Can Gay lo senescalc se aparellet d'anar am sas gens a cavallh,
ni pueys se mes en .j^a. nau per passar otra mar.*

(Miniature.)

(Fol. 1b) Can Gay lo senescalc vi la voluntat de so senhor, aparelhet si per anar en aysi coma se tanh a messatge d'emperador, e coma az el tanhia, que era nobles homs e majer de l'emperador de Roma. E no volc menar trop de bregua, may solamens .iiij. cavaliers sieus nobles, en aysi comas tanh az (?) aytal baro coma el es e (?).....¹ escudiers e trotiers am ganre de saumiers e de vianda. E pres comjat de l'emperador et montero en lurs pa-(c)-lafres, e per terra vengro al port de Barlet, et aqui els intrero en .j^a. nau am tota lur gens. Et anet tan navegan que per voluntat de Dieu arribero en Acre.

*Can Gay arribe en Acre ni pueys aner[o per]² terra
en Jherusalem.*

(Miniature.)

E..... en Acre ez el anet a Sezaria³, e de Sezaria venc en Jherusalem per terra. Et alberguet privadamen e seladamen en la ciutat am .j. savi juzieu e mot pros home que avia nom Jacob. Aquest Jacob era payres de Maria Jacobi. Can lo senescalc ac sojornat en la ciutat .iiij. jorns, que nos s'era fag conoysser, e Jacob son hoste lo pres per la ma, e dis li : « Hoste senher, nobles homs me aparetz. Digatz me selada-
« men don etz ni de cal terra, (d) ni que etz vengutz querre, que
« s'ieu t'en pueisc cosselh donar de neguna causa que mes-
« tiers sia, yeu o fara[i] volontiers. »

*Can Jacob ac demandat a Gay que era vengutz querre, ni co
Gay li respondet, ni co Jacob li comtet la mort de Dieu.*

(Miniature.)

Gay lo senescalc li rendet gratias a Jacob e dis li : « Hoste,

¹ Le ms. est fortement taché à cet endroit ; texte catalan : axi com pertanya aytal baro ; apres pres scudes...

² Ici le ms. est troué.

³ Le ms. est encore taché ; texte catalan : E cant toren venguts a Nacre vas reculir en un leny et ana tro a Sesaria.

« yeu soy homs de l'emperador de Roma, e soy so senescalç,
« etz el pleu se mays e mi que en home quez el aia. Car vos
« me semblatz prozom, yeu vos diray la veritat. Vespazia Se-
« zar, mossenhor l'emperayre, per lo cal (?) Jherusalem se des-
« trenh, es sobrepres d'una malautia que a nom cranc, que
« li a manjat e gastat tota la cara, e tot lo cors a lebrós, que
« nos pot sostener de pes que aia, (fol. 2) ans lo cove jazer de
« nuegs e de dies. Et a tan gran ira de si mezeys, e totz los
« sieus homes, que no sabo ques fasso, ni podon trobar metges
« quel guerisca, ans pejoyra cascun dia. Et yeu avia auzit par-
« lar de la santa profeta que Juzieus aussiro en esta cieutat e
« y pres passio, que grans miracles fazia en sa vida et apres sa
« mort; que si yeu puecs atrobar neguna cauza que az el agues
« tocat, que tantost que l'emperador l'auria ni la tocaria, fos
« gueritz per la vertut de la santa profeta. E sapiatz que yeu
« soy per ayso vengutz; e si tu m'en sables ren d'ayso que yeu
« queri, essenha m'o, que gran be t'en faray aver de l'empe-
« rador mossenhor, esseras onratz en sa cort davan totz. Per
« que, si sables neguna cauza profichabla a mossenhor, essen-
« hala nos e non la nos sela, may tantost la averiscas, que yeu
« volgra tornar ves mossenhor que es fort destreg. »

Jacob dis : « Mossenhor l'emperador cre en la santa profeta
« ni azora (b) la ? » Gay lo senescals respon e dis quez el azo-
rava las ydolas, e non layssaria los cultivamens dels sieus dieus
per neguna res. Jacob respon e ditz : « Bels amix, tornas von
« a vostre emperador, que si el non crezia en la santa profeta
« que pres mort e passio, que yeu o vi, el vi davalat de la
« crotz el vi metre el monimen a Josep son amic; pueys lo
« vi yeu can fo ressucitatz prezicar a sos discipols, e dis lur :
« Anatz prezicar per tot lo mon a tota creatura l'avangeli, e
« digas lur que qui creyra el filh de la Verge ni sera batejatz
« sera sals; e qui non o creyra sera condampnatz; per ayso vos
« dic que si el non lo crezia, e non lo azorava aysi coma Dieus
« tot poderós quez el es, que non poyria guerir. May si el lo
« vol creyre, el pot esser tantost gueritz, aysi coma sson ganre
« d'autres. Et si yeu von dizia .j. yssample de veritat d'una
« femna que a nom Veronica, que es de Gualilea. Elha era (c)

« tan fort lebroza que non auzava estar entre las autres gens;
« e cant elha saup que Jhesu Crist fo levatz en crotz, ac gran
« dol, que elha avia sa pessa e sa crezensa quez el la sanes e la
« mondes de sa malautia. E venc a Monti-Calvari, e vi quels
« Juzieus agro Jhesu Crist levat en crostz, et al pe de la crotz
« estet la verges Maria sa mayre am .j. discipol que avia nom
« Jon. E Veronica no s'auzava apropiar de la dona ni del dis-
« cipol per la gran malautia que en elha era. E la verges Ma-
« ria, can vi aquela femna, dresset sa ma ves ela, e ssonet li
« que vengues az ela; e la femna venc tantost, e la mayre de
« Dieu pres .j. toalha que Veronica portava en sa testa, et es-
« pandic la davan la cara del sieu filh benzeecte, et aytan tost
« demostret si la emagena de la cara de nostre senhor Jhesu
« Crist, e baylet la a la femna. Et aytan tost can Veronica tenc
« la toalha on era la fasia de Nostre Senhor, fo sanada e mon-
« dada de tota sa (d) lebrozia, et ela a encaras aquela toalha.

Can Gay dis que trameses querre Veronica.

(Miniature.)

— Senher, » so distz Gay lo senescal, « tot ayso crezi yeu
« be veramen, mays mandez per la femna..... »

Fin :

(Fol. 23 c.) *Can Pilat fo messes en prezo ni pueys en lo Rozer,
en .j^a. rox, aysi cant auziretz.*

(Miniature.)

E can lo justecier vic la sententia quels senadors de Roma
agron donada contra Pilat, mantenen pres lo e mes lo en .j.
potz encontra l'aygua; et avia y .j^a. cadieyra on l'asec, e pueys
venc .j^a. barra tornadissa ampla desus que era ençadast[r]a-
da am la cadieyra; e mes la y denan los pietz, e claus lo am
.j^a. cadena, et anc non ac poder ques mogues. Pueys el li mes
unas bucias de fust als pes, et aqui estet de nued e de jorns, e
dava li hom a manjar del pa e de l'aygua petit, que ben man-
jera mays la metat. En aquest caytivier estet Pilat .ij. ans, et

a cap de .ij. ans lo justicier lon trays et ostet li las bueias, e fonc tan caytieus e tan dessemblatz e tan fenis que anc nos poc sofrir, e fo tan pelos que nol parec huelh ni cara. Lo justicier lo pren e leva lo en .j. poli, e d'otra lo pont de Roze el s'en anet amb elh. Et aqui avia .j^a. mayo hon metia hom totz aquels que avia[n] facha trassio, el Rozer revironavala tot entorn, e no y podia hom intrar may ab .j. batelh. Lo justicier fa obrir e mes lo laïns. Aytan tost cant (d) Pilat fonc laïns en la mayo, comesset a crotlar fort et a tremolar. El justicier cant o vi, ac paor e fugic s'en, que anc no y auzet estar. E can s'en fonc mogutz, la mayo se fondet es'en intret en abis, que anc non vic hom peyra ni saup hom que s'endevenc; mays encaras y conoys hom lo luoc cant y ve tornejat l'aygua. En aysi cant avetz auzit fo venjada la mort de Jhesu Crist per Vespazia Sezar l'emperador de Roma e per Thitus so filh. E Jafel de Jafa escriu tot aquest fag per cosselh de Jacob e de Joseph, que estet pres en Jherusalem tro que la ciutat fonc preza. Et els foro ad aquest fag, et acorderon se totz .iiij. e disseron la veritat, e Jafel de Jafa o escriu, Amen.

II

LA PLAINTÉ DE NOTRE-DAME.

Petit poëme d'environ 900 vers qui se rencontre encore dans trois mss. : Bibl. nat. 1745 fol. 137, 22543 (ancien La Vallière 14) fol. 124 v^o, Tours 944. Il a pour sujet la plainte de la Vierge au pied de la croix : *Planctus beate Marie*, tel est le titre fourni par le ms. 22543. On possédait déjà deux poésies provençales sur le même sujet, l'une et l'autre en quatrains alexandrins¹. Celle dont nous nous occupons présentement est en octosyllabiques. Elle serait traduite de saint Augustin, si nous devions en croire le prologue ci-après rapporté. Mais le pieux rimeur

¹ Elles ont été publiées, l'une dans mon *Choix d'anciens textes*, n° 32, l'autre dans les *Chants populaires de la Provence* de M. D. Arbaud, II, 22.

provençal s'est trompé. Il a attribué à saint Augustin, reproduisant sans doute une fausse indication du texte dont il s'est servi, un écrit qui se rencontre assez fréquemment dans les collections de mss., le plus souvent sous le nom de saint Bernard¹, parfois sous ceux de saint Augustin² ou de saint Anselme³. Voici le commencement de cet opuscule, selon le ms. latin B. N. lat. 2541, fol. 42 c :

*Tractatus de revelatione facta beato Bernardo a beata Virgine
super dolore quem sensit in passione filii sui.*

Quis dabit capiti meo aquam et oculis meis imbrem lacrimarum ut possim flere per diem et noctem, donec servo suo Dominus Jhesus appareat, visu vel sompno, consolando animam meam ? O fideles anime, filie Jherusalem, sponse dilecte Dei, una mecum lacrimas, queso, fundite, donec nobis noster sponsus in sua speciositate⁴ benignus et suavis occurrerit. Recolite, recolite sedula mente, pensate quam sit amarum ab ipso separari cui nupsistis, cui vos in omni sanctitate vovistis. Vos ipsas Christo vovistis, vos ipsas Christo reddite. Currite, filie, currite, virgines sacre, ad virginem que ipsum genuit. Ipsa enim portavit illum omnipotentem regem glorie. Ipsa enim genuit, lactavit, die octavo circumcidit, die .xl^o. presentavit in templo, duas turtures vel columbas pro eo offerens holocaustum.

Il existe de ce petit traité au moins trois traductions françaises en prose, dont l'une mentionne expressément saint Bernard comme l'auteur du texte latin. Je vais rapporter le début de chacune de ces traductions.

¹ Bibl. nat. lat. 1201, 2541, 2568, etc.; Saint-Omer 361. A été imprimé sous le nom de saint Bernard; voy. Hain, *Repertorium bibliographicum*, n^o 2906-9.

² B. N. fr. 5836, fol. 209 : « Incipit compassio beate Marie circa crucem, sicut ab ipsa revelatum fuit beato Augustino. »

³ Troyes 978.

⁴ *Speciositate* d'après 1201, *sponsitate* dans 2541 et 2568, qui sont de la même famille.

I. — B. N. fr. 1768, fol. 64 v°. Il y en a un autre ms. chez le comte d'Ashburnham, collection Barrois, n° 305.

Ce sont les paroles que sainz Bernars disoit en oroison a la douce dame de Paradis en renon de la douce soffrance lou douz Jhesu Crist, et dist en tel meniere.

Ha! dit il, qui donra a mon chief ai[v]e et a mes eulz fontainne de larmes, que puisse plorer por (*sic*) jor et por nuit tant que nostres douz sires voille avoir merci de sum sergent, et que il me confort en dormant et veillant. O vos, dit il, filles de Jherusalem, espousées et amies de Deu lou douz aignel, plorez avec moi tanque nostre douz espoux nos appere en sa biauté, douz et benignes. Soveingne vos et pensez entantivement com la desservance (*corr.* dessevrance) sera dite (*corr.* dure) a ces qui seront dessevré de celui a cui vos avez vouez vos cuers en tote sainteé. Randez vos vous, c'est vos meismes, a Jhesu Crist.....

II. — B. N. fr. 818, fol. 17, avec les variantes de fr. 424, qui a été évidemment copié sur le même original.

Li lamentacions nostre dame sainte Marie por son fil.

Qui donra a mon chief aige, a mes¹ lermes, que je puisse plorer par jor et par nuit jusqu'atant que Nostre Sire aparisse a moi son sergant² en veillanz ou en dormanz por conforter m'arme.

A vos, filles de Jerusalem, esposes et amies de Deu, plorez ensemble moi jusque tant que nostre beaz amis debonaires et soez vigne encontre nos. Recordez, recordez cum amère chose est estre dessevrée de celui a cui vos estes donées, a cui vos estes voées en tote sainteé. Si vos avez riens [a Deu³] voé, rendez a Deu vos voz. Vos estes voées a Jhesu Christ, rendés⁴ li vos meïsmes⁵.....

¹ Sic dans les deux mss., suppl. ieus.

² Serjant 423.

³ Omis dans 818.

⁴ Randez 423.

⁵ Meisme 423.

III. — B. N. fr. 422, fol, 122.

Ci (*l. Oi?*) Diex, qui dona (*l. donra?*) a mon chief tant d'aive et a mes oels tant de larmes que jou peusce plorer et jour et nuit tant que nostre sires Jhesu Cris me daigne mostrer aucun petit de sa dolce misericorde, u en dormant u en veillant, et confortast m'ame. Avec vous, dames de Jherusalem, et les beneoites ames (*l. amies?*) nostre Signeur, car proiés avec mi que li dous, li biaux, li deboinaires Jhesu Cris vous viegne devant en sa plus grant biauté. Recoeillés, dames, en vos cuers por dolces pensées com c'est grans hontes, grans delloiautés, de dessevrer de celui a cui vous estes toutes donées. Oiés, mes dolces virges, oiés, mes dolces filles, al dolc Jhesu Crist a cui vos avés voé vo casteé.

Il en existe aussi une traduction catalane, dont voici les premiers mots, d'après l'édition de D. Pr. Bofarull (*Colección de Documentos ineditos de l'archivo general de Aragon*, XIII, 131) :

Qui dara aygua al meu cap e pluya de lagremes al meus cels perço que puxa plora dia e nit tro que nostro senyor aparega a mi servidor seu per vista o per somni, confortant la mia anima. Ho! vos filles de Jerusalem, esposas e amades de Deu Jhesu-Christ.....

Il y en a aussi une traduction italienne : voy Hain, *Repertorium*, n° 2910, et Zambrini, *Opere vulgari a stampa Dei sec. XIII e XIII*, sous BERNARDO (*Il pianto della Vergine*..... Firenze 1837).

Je vais maintenant rapporter le début et la fin de la version provençale. Pour le prologue (46 vers), je donnerai en note les variantes des trois autres mss., désignant le n° 1745 par *A*, le n° 22543 par *B*, et le ms. de Tours par *T*¹. On verra que des quatre mss. le plus mauvais est certainement le ms. Gaignières.

¹ De ce dernier ms. je n'ai que les 33 premiers vers, publiés par M. Chabaille dans les *Archives des Missions*, IV, 459. C'est probablement dans une

AYSSI COMESSON LO ROMANS DE SANT AUGUSTI QUE APELHA
HON CONTEMPLACIO. (fol. 24)

- Ad honor de la sancta Trinitat
E de la verges ses pecat
Que d'angils es dona e regina
4. E d'omes salut (*le reste du vers gratté*)
Car tug non entendon lati
I libre de sant Augusti
Qe es de gran devocio,
8. Car aqui mostra e despo
Cossi la verges Maria se contenc,
Can son car filh vic mort e tenc,
Ay mes de lati en romans
12. Per so que sia a tug plazens.
Mays per la rima acordar
Non ay pogut del tot gardar (*b*)
Que dig non aia mens o pus.
16. Per so no m'en blasme negus,
Qu'ieu ay dig so que dire poc
Segon que la razo me moc,
Car trop y fo mays fag e dig
20. Quel sans non troberon escrig.
Pero prec la mayre de merce
Que s'ieu ay falhit en re
Elha am so filh perdo m'en fassa,
24. Em do a dir cauza que plassa

note fournie par ce ms. que M. Chabaille a vu que l'ouvrage était la traduction paraphrasée du chap. xli des *Méditations* de saint Augustin, indication que M. Dorange a reproduite sans la vérifier dans son *Catalogue des mss. de la Bibliothèque de Tours*, p. 415. L'ouvrage ainsi intitulé que contiennent les éditions de saint Augustin (Migne, VI, 902) n'est pas de ce Père de l'Eglise, et ne contient nullement l'original de notre poème provençal.

1 *On a ajouté en interligne* sancta. — 4 *A* E de peccadors medicina. — 7 *B* Qu'es de mot g. — 9 *A C.* la v. se captenc, *B* Com la verge maire sostenc; *T* Col m. v. se coptens. — 11 *B T* en rima de r. — 12 *A P.* tal que sia a totz plangs, *B T P.* so c'a trastotz [*T* que a totz] sia plans. — 14 *A B* Nom soy p. — 17 *A Q.* ieu diray; *A B* dir se p. — 19 *A T C.* motz i fo e fag, *B C.* mais i fon e f. — 20 *A Q.* savis non trobo. — 21 *A* Mays p., *B* Don p. — 23 *A* Que am so f. p. mi f., *B C* ap lo s. f. p. me f. — 24 *B* Em do a far e dir q.

- Tostemps entro qu'yeu venga a fi,
Que adonx me meta am si.
E prec totz sels qu'o auziran (d)
28. Que, humiemen e sospiran,
Lauzo et am devotio,
Per so quens acapte perdo,
La verges Maria am so filh,
32. E quens garde de tot perilh.
Sant Augusti glorios sans,
Car el non era be sertans
Apertamen per l'escriptura
36. En cal forma ni en cal figura
Se contenc la verges Maria
Car son car filh en crotz moria,
Segon que sembla per son dig
40. Et en son libre es escrig
Quez elha a luy o demostres
En oratio, e pueys apres
Can la verges per piatat
44. Li ac tot son cor revelat,
Et escrig e motas maniera,
Elh comesset per aytal tieyra.

AYSÍ COMENSA SANT AUGUSTI LO LIBRE DE LA PASSIO.

- Quim dara aygua a mon cap,
48. Non plen bassi ni plen enap,
Mays plueja del cel dissendra
Que tot mon cor arozara,

25 *B* entro venga la fi. — 25-6 *A* Et apres quem meta ab si | Tostems tro venga a m a fi. — 27 *A B* que l'a. — 29 *A* L'aujon am gran d., *B* l'escoto ab d. — 30 *T* quels a. — 31 *A B T* La mayre verges. — 32 *A* Que nos garde de totz p., *B* E quens defensa de p., *T* Et que los gart de tot p.—33-34 *A* Sanz *A*. sans glorios | Car el era d'ayso duptos; *B* Augustis us s. gl. | *C*. era fort d'aiso doptos. — 35 *A* omet ni, *B* f o en c. — 36 *A* se captenc. — 37 *A* Can s. c.f. en c. pendia, *B* Can so filh en la c. vezia. 39 *B* p. sos ditz. — 40 *A* Que el cieü l., *B* Qu'el dig l. son. — 41 *B* omet o, *A* Queri a luy que loy mostres. — 44 *A* loy ac el c. tot r., *B* Li ac en son c.—45 *B* Escrig en mota.—45-6 *A* Escrinh o motz e motz a tieyra | E comessetz en tal manieyra

- O fon d'aygua viva corren
52. Que m'alumene tot mo ssen,
Els huelhs que ay de Dieu en baylia
No ssson ploror nued ni dia,
Entro que Jhesu Crist mon salvayre,
56. Frayre, amic, senhor e payre,
Aparezca al sieu sirven,
E somi o apertamen.

SANT AUGUSTI QUERIC AJUTORI QUE AB LUY SIA NUEG E DIA.

(Miniature.)

- O filhas de Jherusalem,
60. De Nazaret e de Beleem,
Verges castas e espozadas
Que es de Dieu enamoradas,
Armas santas que Dieus amatz
64. E per espozas vos comtatz
De Jhesu Crist, ploratz am mi
Nueg e jorn e ser e mati,
Tro Jhesu Crist e sa beutat,
68. Quel solelh veyretz ab clartat,
Ab gaug se demostre a nos.
Be vigne dos et amors.
Membre vos que tan durs e tan amar
72. Es de luy partir e lunhar.
Aytals per fe son espozadas (*fol. 25*)
E mota santetat vodadas.
Vos avetz vodat, rede los
76. A Jhesu Christ vostre espos,
Vostra arma, el cors li rendes,
Car non penria autre pres.
Corretz filhas e corretz mayres,
80. Oblidatz per luy filhs e frayres;
Totas corretz apres l'espos,
Gardatz que nos parca de vos.
Selha que mays l'ama e pus de cor,
84. E pus tost ve a sso senhor;

- Quil vol trobar cora a la mayre,
Que es dossa e de bon ayre,
Quel portet elh'a en poder
88. Per donar e per retener.
Qui demanda devotamen,
Elha lo y dona de mantenén.
Mot a gran dreg en luy donar,
92. Quel cosseup de sa carn ses par,
El portet e l'efantet et ofri
A sel qu'esperava la fi
El temple, al carenten jorn;
96. Mays apres ac mot breu sojorn,
Cant Herodes lo perssegui,
Perque en Egipte s'en fugi,
Qu'el non avia pas .ij. ans
100. Cant Ero aucizia los efans.
Gran gaug e gran be et honors
Ac per luy, may grans dolors
Sofri per luy en aquest mon.
104. Can m'o pessi lo cor mi fon,
Eu cre qu'ela fos am selas
Donas, dolentas e do[n]zelhas,
Quel seguian apres ploran,
108. El vezian la crotz portan (b)
Batut, aunit e turmentat,
D'espinas ponhens coronat.
El se guiret vas elas humielmen
112. Can las auzic venir planhen,
E dis : « No vos ploretz sobre mi,
« Filhas, car me vezetz aysi
« Malmenar e dampnar a tort
116. « E jutjar a ta mala mort.
« Sobre vos e sobre vostres filhs
« Ploratz, e per los grans perilhs
« Que venran sobre pecadors,

94 *En marge* : A Simeon. — 111 *D'abord luy, corrigé en elas.* — 113 *lur, ajouté en interligne après dis.* — 117 *Entre ce vers et le suivant* : E sobre vostres neps.

120. « Los turmens e las grans dolors,
« Cant si lo fust vert art en aysi
« Que sera del cec en la fi.

AYSI FA ORATIO SANT AUGUSTI A LA MAYRE DE DIEU QUE LI
REVELE LA PASSIO DE SO FILH.

- Verges, dona de tot lo mon (c)
124. Regina del cel d'amon,
Dossa mayre de Jhesu Crist,
Hon dona es ayso que ni sofrist (sic)
.

Fin :

AYSI FA ORACIO DEVOTA SANT AUGUSTIS A NOSTRA DONA.
(fol. 32 c)

Dona mayre del Salvador,
Regina de prex e d'onor
E¹ de gloria e de gran alegricr
E [de] delieg, de gaug plenier.
.
.

To filh pregua per mi caytieus
E per aquels que huey so vieus
Quens meta al regne complit
Ab lo payre et ab lo sant Esperit
Verges *dona* en vos ay mes auzar (d)
D'aquest escrig a romansar
E comessar et aver fenit
A Dieu et a vos *dona* sia grazit.
Amen digam cominalmen
Pe² que vengam a salvamen.
Aquest romans es aternitz,
Nostre Senhor ne ssia grazitz!
Amen.
E fes lo mayestre²

¹ Je souligne quelques additions faites par une main contemporaine.

² Le nom de ce mayestre n'a pas été écrit.

III

LES SEPT JOIES DE LA VIERGE ¹.

Composition bien connue par de nombreux textes en latin et en roman. Du texte provençal que nous offre le ms. Gaignières, on ne connaît qu'un second ms., B. N. fr. 1745, fol. 127 d., qui présente des variantes assez notables, comme on le verra tout à l'heure. Le texte du ms. Gaignières est incomplet, par suite d'une déchirure qui a emporté le bas du feuillet 35.

AYSO QUE SE SIEC SON LOS .VII. GAUG DE LA VERGES MARIA ².

(fol. 32 d)

- E nom del payre omnipoten
E del sieu car filh yssamen
Et e nom del sant Esperit,
4. Si co nos trobam escrig,
Vuelh az onor de Dieu retrayre
Los .vij. gaug de la sua mayre,
De la verges Santa Maria,
8. Que sobre totz los bos es pia.
Per los .vij. gaug que ac del filh
Nos gart de mort e de perilh,
En sia prezens a la fi,
12. Ens gar de ser e de mati,
Ens gar velhan e dormen,
En gar manjan e beven;
Selh que es de gracia plena
16. Nos gar del fuoc e de la pena
Que sofriran sels que Dieus virg
Despolhatz e nol vestiro.....

¹ Une prière des sept joies, en *coblas doblas*, est citée dans les *Leys d'Amors*, I, 264. Deux couplets d'une autre rédaction se trouvent dans le même volume, p. 168.

² Variantes de 1745. — 4 Si co ay atrobatz e. — 9 Los... del cieü f. — 13-4 Ens g. manjan en gar beven | Cossi fassam lo cieü talen | Ens garde per sa piatat | Que no siam de mortz subtat. — 15 Ela q. — 18 e non lo.

Voici ce qui reste des derniers vers. Je donne en note le texte complet du même passage d'après le ms. 1745, qui est de toute façon préférable :

Don ben es gamus (?) qui nos plora (*fol. 35 d*)
Sos peccatz e sos falhimens
Mentre que vida li es prezens,
Sabetz que digz lo proverbi :
« Tal es huey que no es lo mati¹. »
Don poyria esser enguanatz,
Per que no deu colre sos peccatz
Que a Dieu nol do e nol renda
Ans que mort lo sobreprenda
... filh de Sancta Maria,
..... ni vilania
..... atz².

IV

L'ENFANT SAGE.

Il faudrait écrire un bien gros livre pour faire connaître toutes les rédactions de l'Enfant sage, autrement dit, du dialogue d'Adrien et d'Épictète, et pour expliquer com-

¹ Cf. ces vers de *Renart*, dans *Le Roux de Lincy, le Livre des Proverbes*, II, 422 :

Tex est tous haitiés au jour d'hui,
Espoir ne vivra demain.

et *ibid.* 425 : « Tels sont aujourd'hui qui demain ne verront pas. »

² Ms. 1745 : Doncs es ben caytius qui nos plora | Sos peccatz e sos falhimens | Entre sa vida es prezens, | E no sapertz entro a la fi | Si es huey non er al mati | Per que pot esser enganatz | Doncs nol desmembre sos peccatz | Que a Dieus nos torne e nos renda | Ans que la mortz lo sobreprenga | Mays Dieus lo filh sancta Maria | Que ses tortz e senes folia | E per nos fon pres e liatz | E co layro a mort jutjatz | E pueys ne fo cruzificatz | Per nos e per nostres peccatz | E pons (*l.* pois) d'una lansa feritz | Sus en la cros et escopitz, | Ell que es caps e comessamens | De totz cant clau lo fermamens | Per honor de la sua mayre | Nos sia capdells e guisayres | Domentre que en aquest perilh | Preguem lo san payre el san filh | Que deslivretz la Magdalena | Dels .vij. peccatz don era plena, | Que ell nos deslivre veramen | Sil plas al jorn del jutjamen | Ens aport a vera salut | Ens do so quens a covengut | A totz que al[s] sieus mandamens | Seran estatz hobe-diens. Amen.

ment elles sont sorties les unes des autres. Bornons-nous à dire que ce dialogue, ou plutôt cette série d'énigmes accompagnées de leurs solutions, apparaît avec son caractère chrétien dès les premiers temps du moyen âge, dans les *Joca monachorum* dont on a des mss. à partir du VIII^e siècle¹, et que depuis lors jusqu'à notre époque, il a tenu, sous des formes variées, une grande place dans la littérature populaire de tous les pays de l'Europe². On en possède en provençal deux versions qui ne diffèrent pas sensiblement. L'une, représentée par un seul ms. (ms. La Vallière 14), a été publiée par M. Bartsch, *Denkmæler der provenzalischen Literatur*, p. 306-10, sous ce titre très-défectueux : *Episcopus declaramens de motas demandas*. L'autre se rencontre dans trois mss. : B. N. 1745, Arsenal, esp. 10, et enfin notre ms. Gaignières, et n'est connue jusqu'à présent que par les courts extraits que M. Bartsch en a donnés dans les notes de ses *Denkmæler* (p. 342), d'après le ms. 1745, ou dans la *Germania*, IV, 310 et suiv. Elle est à peu près identique à la rédaction française, qui naguère encore se réimprimait à Troyes ou à Épinal pour la Bibliothèque bleue. Voici, d'après un imprimé sans date de Garnier, à Troyes³, le début un peu rajeuni du texte français :

Avant-propos. L'Enfant-Sage, qui n'avoit que trois ans, qu'on appelloit petit-fils de l'Empereur, fut recommandé à M. l'Archevêque, qui le recommanda à un patriarche de Jérusalem qui le présenta à un Duc très-sage et le meilleur qui fut en toute la terre. Lorsque cet enfant fut venu en la cité de

¹ Voy. *Romania*, I, 483, et mon *Choix d'anciens textes*, bas-latin, n° 20.

² Je renvoie pour les textes latins et anglais à KEMBLE, *Anglo-saxon dialogues of Salomon and Saturn*, notamment p. 198 et suiv., pour d'autres versions à la *Germania*, IV, 308. M. Boldakoff, membre de notre Société, prépare un travail général sur l'histoire de ce dialogue.

³ *L'enfant sage a trois ans, contenant les demandes que lui fit l'empereur Adrien et les réponses de l'enfant.* A Troyes, chez J.-A. Garnier. — Cf. pour les éditions anciennes Brunet, au mot ENFANT (*L'enfant saige à troys ans...*)

ce Duc, il fut parler a lui, et les chevaliers de ce duc lui dirent : Voici l'enfant très-sage; et le saluèrent et lui demandèrent : D'où es-tu venu, sage enfant? Il leur répondit : De mon père et de ma mère, et suis créé de Jésus-Christ. Quelques autres Chevaliers dudit Duc- lui dirent : Tu es sage; il leur répondit que celui qui est sage se châtie soi-même.....

Le titre est ainsi conçu dans le ms. de l'Arsenal : *Aiso s'apela del petit efan, cal demandas ni quals questios li fe l'emperador*. Dans le ms. Gaignières la rubrique, qui devait se trouver au v° du fol. 35, manque par suite de l'arrachement d'une partie de ce feuillet. Le haut du feuillet 36 est occupé par des dessins relatifs à l'Enfant Sage. Le texte commence ainsi :

Hu era apelhatz pe nom e per petit¹ efan, e fo² comandatz ad .j. arcevesque. E l'arcivesque trames lo el comandet³ al patriarcha de Jherusalem, el patriarcha trames lo ad .j. duc que era de mot gran savieza, el may entendut home que fos en tota la partida⁴ d'Orien. E cant aquel efan fo vengutz en la cieutat ont era aquest savi duc, l'efan no volc denant el venir. E disseron .iij. cavaliers que ero denant lo duc : « Aquel efan no nos conoys : anem lo vezer e saludar. » Los cavaliers li son denan vengutz, e demanderont li : « Efan, don « yes tu vengutz? L'efan respon : « Yeu soy vengutz de mon « payre e de ma mayre, e soy engenratz e creatz del manda- « men de nostre senhor Dieus. » Los cavaliers demanderont li : « Per que yest aysi vengutz⁵? » L'efan respon : « Yeu soy aysi « vengutz per adoctrinar e per castiar los homes negligens e « no entendutz⁶ de savieza. » (*Fol. 36 c.*) Los cavaliers disseront li : « Donx yest tu savis? » L'efan respon : « Aquel es « savis que si mezeys castia.....

¹ *Ars.* Hus era apelat .j. petit; 1745 Hieu era apellatz per nom petitiz. —
² 1745 fuy. — ³ *Ars. et* 1745 E l'a. comande lo. — ⁴ *Ars.* en todas las partidas,
1745 en todas partidas. — ⁵ *Ars. et* 1745 per que el era aqui vengutz. — ⁶ *Ars.*
et 1745 entendens.

Les dernières lignes conservées de ce texte sont celles-ci (fol. 40 d), auxquelles on peut comparer quelques-unes des questions comprises dans les *Joca monachorum*¹ :

L'emperador demanda : « Qui fes primeyramen monestiar ? »
L'efan dis : « San Paul. » L'emperador demanda : « Cal fo
« premieyramen ermita ? » L'efan dis : « San Paul. » L'empe-
rador demanda : « Cal cicutat fo edificada en aquest mon ? »
L'efan dis : « Ninive. » L'emperador demanda : « En cal pueg
« no plou ni rozada del cel no y catz ni y cayra jamays ? » L'e-
fan dis : « Aquel de Gelboe on naysso los papaguays. » L'em-
perador demanda : « Cal sepulcre non es trobatz ? » L'efan dis :
« Aquel de Moysen, a qui Dieus donet la ley en monte Sy..... »

Manque ensuite un feuillet.

V

LE MOINE QUI SE CRUCIFIE.

L'opuscule qui suit, désigné à sa première ligne comme un « livre d'exemples », ne contient en réalité qu'un seul exemple ou récit : celui du moine qui, trompé par le diable, se crucifie lui-même. Début :

(Fol. 41) Aquest libre es dels yssamples, e qui be lo enten
nil met en obra nil vol perseverar, la sieua arma pot salvar.
El comessamen creet Dieus lo cel e la terra ; so es que enans
que Dieus crezes lo cel ni la terra, no era cel ni terra, may te-
nebras, so es escurtat, sobre la fassia d'abis. Ayso fo lo pre-
mier jörn. E per abreujar vos diray enans que Dieus fezes
home ac fachas totas cauzas a servizi d'ome, e Dieus apres fes
home.....

¹ Celles qui dans l'édition comprise dans mon *Choix d'anciens textes* sont numérotées 17, 21, 44, 37.

Cette sorte de sermon se termine par cet exemple (*fol.*
41 d) :

Donx ausiretz cossi pres ad .j. morgue, cal poder donet al diable contra si.—I. morgue era en .j^a. badia, et era home de bona vida e bos clergues, lo cal avia en gran reverentia et en gran compassio la mort de Jhesu Crist. Et .j. digous vespre, can lo morgue estava en sa cambra, el dizia vespras; e can fo ad .j. ves que dis : *Quid retribuam Domino?* (aquest vers vol dir : que guazardonaria a nostre senhor que tant a fag per nos *) e lo diables, que es prims e ples de bauzia, mes en cor al morgue qu'el non podia redre guazardo a nostre senhor de la sua mort, s'il morgue el meteys nos mezes en crotz. El morgue levet se en pes, e vi .j. martel e .ij. grans clavels, et azinet se ad .j^a. trauc¹, e tenc los pes sobre .j^a. archa, e pres la .j. clavel e mes lo per amdos los pes, et aco meteys fes de la .j^a. ma sobre la trauc. Et aqui mezeys el mori, e diables porter one la sua arma. E vec vos lo poder quel morgue donet al di - (*fol.* 42) - able de si meteys. Per que luns homs nossi deu layssar apoderar al diable ni abandonar si a pecat. Sabetz que dis .j. doctor : *Qui facit peccatum servus est peccati*, qui fa pecat sertz es de pecat, del diable; per que tota persona, tantost co a pecat, se deu anar cofessar am cor peneden e far penedentia, la cal li sera donada per lo cofessor, e deu perseverar en be. Et en ayssi lo diable non aura poder en home, e totz homs se deu gardar de far pecat al mays que pot, de carrema, de carnal et en las vigilas de nostra Dona e de Nadal e de Pascas e de Pantacosta e de san Johan e de totz los sans de Paradis. Aquest romans so aternitz, nostre Senhor ne sia grazitz. Amen amen².

VI

AVE MARIA.

Suit (*fol.* 4) a b c un *Ave Maria* en sept couplets de

¹ Corr. trau (trabes). — ² Cette dernière phrase forme, comme on voit, deux vers. C'est un explicit de copiste qu'on a déjà vu ci-dessus à la fin du n° II; cf. aterrir, *Lexique roman*, V, 353.

huit vers à rimes croisées, et précédé d'un couplet d'introduction :

Al nom de Dieu homnipoten
E del sieu filh nostre salvayre yshamen,
Esz el nom del sant Esperit,
Tres personas en .j. Dieu dig,
Payre e filh e sant Esperit,
E negu no son departit,
Tres personas en .j. senhor
Ajustadas en un amor,
Vuelh retrayre e recomtar,
Am cest escrig (*la fin du vers a été omise*),
Etz az onor de Dieu retrayre
La salutacio de la sieua mayre
Quan l'angel digz : Ave Maria
Sobre totas plazens e pia.

Ave, verges tota pura,
De totz mals e de totz peccatz,
Per la premieira morsura
Er trastot lo mon entacatz,
May la vostra dossa¹ portadura,
L'a entieyramen purguat,
Cant atemptet sa drechura
Per aver de vos pietat. *Etc.*

VII

L'ÉVANGILE DE L'ENFANCE.

C'est un simple fragment de moins de six cents vers qui a été écrit vers le même temps et probablement dans le même pays que le reste du ms., mais qui toutefois n'en faisait point partie à l'origine, ainsi qu'il a été dit au début de cette notice. Ce fragment correspond aux chapitres

¹ *Supprimez dossa, pour la mesure.*

xvii à xxxv du texte latin de l'Évangile de l'enfance qu'a publié Tischendorf dans ses *Evangelia apocrypha*, pp. 50 et suiv.¹. Voici, d'après cette édition, quelques lignes du latin (ch. xvii et xviii, p. 80) correspondant au début de notre fragment :

Videns autem Herodes rex quod illusus esset a magis, inflammatum est cor ejus, et misit per omnes vias volens eos capere et interficere. Quos cum penitus non inveniret, de quo misit in Bethleem et omnes fines ejus, et occidit omnes pueros quos invenit a bimatu et infra, secundum tempus quod exquisiverat a magis. Ante unum vero diem quam hoc fieret, admonitus est Joseph in somnis ab angelo Domini qui dixit ei : « Tolle Mariam et infantem, et per viam heremi perge in Egyptum. » Joseph autem secundum angeli dictum ivit.

Cumque venissent ad quandam speluncam, et vellent in ea requiescere, descendit beata Maria de jumento, et sedens tenebat puerum Jesum in gremio suo. Erant autem cum Joseph tres pueri et cum Maria quædam puella simul iter agentes. Et ecce subito de spelunca egressi sunt multi dracones.....

Il existe en provençal une autre version de l'Évangile de l'enfance : celle que M. Bartsch a publiée dans ses *Denkmæler der provenzalischen Literatur*, pp. 270-305, mais elle diffère tellement de celle que nous allons faire connaître, qu'il paraît difficile qu'elle soit dérivée du même original. Le texte du ms. Gaignières commence ainsi :

Enans que ayso si fezès (fol. 44),
.I. angil de Dieu se.....²
A Jozep can si fo colgat,
Ez el s'es ad el a demostrat,
Ez a li dig que ades s'en an
Ab la mayre et ab l'efan,
Que ayso es aze.....

¹ Le texte de l'édition de Schade (Halle 1869), p. 37, n'est pas sensiblement différent.

² Le ms. est taché à cette place, et plus bas; p.-é. se es mes? ou pres?

Que Ero lo cuja aussir¹.
Ab tant Jozep s[i] es levatz
Del lieg on s[i] era colgatz
E pres la mayre e l'efan;
En .j. erm (?) s'en van cavalgan;
Trobero .ja. tozeta e .ij. gassos,
Et aqui els van s'en de cors
Ab l'efan que porto mot ben,
Ab lur maynada yssamen².
E can fo jorns volgros pauzar
En .j. prat que van atrobar,
E Maria si repauzet;
En sa fauda ela pauzet,
So filh que segues es pauzes
Et aam si³ deportes.
Entre que s'estavo en aysi, (b)
E ques pazavo tug aqui,
Soptamens elo yssiro
Motz de leos, e denan vengro⁴
Az el[s], que ysiro d'una balma
Quez era prionda e larga.
Quan los tozetz e la tozeta
E Jozep qu'estava pres d'ela
Que los viron ves els venir,
Ez els⁵ an gitat .j. crit.
Adonx Jhesu (l'efan) se regiret
E de la fauda descendet
De la mayre, e pueys anet
Ves los leos e comandet
Que volgueso estar suau
E no fezesso lunh esclau.
Ab tan los leos l'an azorat,
Après son si aginolhat,

¹ On a ajouté en marge, d'une main contemporaine : En Egipte e quey estes | Entro qu'el lay retornes. — ² Miniature avec cette rubrique : Can nostra dona si volc pauzar, ni los leos van yssir. — ³ Sic, corr. Et ambe si si d.? — ⁴ Ce vers et le précédent sont corrompus; corr. ez eli veguero M. l., e d. vengüero? — ⁵ Corr. eli?

Et adoncas lo¹ fo complit
So quel profeta ac dig² :
« Lauzatz tug lo senher del mon
« (En) los dracs e sels qu'estan preon. »
Ez a lur dig que s'en anesso³
E que a lunhs homs mal no fezesso. (c)
Mays a Josep ni a la mayre
Lo lur solas non plazia gayre
Ni que l'efan ab els estes
Entrels leos ni paraules.
Adonx lur ac dig ab dossor :
« Ma mayre yest, non aias paor
« Ni cossiretz co soy efan;
« Vos sabetz qu'ieu n'ay poder gran,
« (E no vezetz) que las bestias salvayrinas⁴ .
« Venon a mi totas enclinas. »
E los leos e los laupartz
Venian ves el ses regartz,
Et enclinan per tota (la) via,
An[av]an amb els em paria.
E per aqui on els anavo (d)
Ab Jozep els si deportavo.
May non cujes ges si plazia
A Jozep la lur companhia,
Que can venian ves el sautan
Ez el gitava .j. crit gran,
Et adonx gitava tal crit
Que tot n'era estabornit⁵.
Can nostra Dona vi los leos
E d'autra part vi los dragos
E las bestias vi apropjar
De la selva et ajustar,

¹ Lo est ici employé comme pronom neutre; il y a d'autres exemples de cet usage; voy. Chabaneau, Romania, IV, 342. — ² Corr. ce vers d'après le dernier de la page suivante. Miniature : Can Jhesu l'efan dis al leos que no fezesso ad home mal. — ³ Ms. semanesso. — ⁴ Pour salvayzinas, exemple du passage de z en r à joindre à ceux qui ont été réunis, Romania, IV, 184 et 464. — ⁵ Ici une miniature sans rubrique.

E venir dels pueg e dels mons
Cossi fezesso proscensions,
Ela s(i) pres az espaventar
Ez ab bela cara pregar :
« Bel filhs, aquestas grans companhas
« D'aquestas bestias estranhas
« Fay las ne totas [tras]tornar,
« Qu'ieu no volria ab elas anar.
— Aujatz, mayre, nous esperdatz,
« Que totas vos seran privatx. »
Aras a ostada la paor
De sa mayre e la dolor (*fol.* 45)
De Jozep, la paor que avia
D'aquelas bestias que vezia;
May las bestias si deportavo
Entre el[os] e sse solassavo
Per far trastot son talan
De la mayre e de l'efan¹.
E can trobo azes e buous,
Totz s'amassavon aquí eus,
Ni can trovavo de las fedas
Nils anhels que ero ab clas :
Tug anavon am los leos,
E tug se levon companhos,
E fazian lur los draps portar,
Si que sus pogratz cavalgar,
E l'u a l'autre no nozia :
Trastug eron d'una paria,
E negus paor non avia,
Can la .j. issia l'autre venia.
Ni entr' el[os] non era yra,
En re menassar ni en via,
Ni en re no ss' espaventavo
L'unh de l'autre ni esgaymentavo. (b)
Que adonx can² fo azemplit
Aquo quel profeta avia dig,

¹ *Miniature.* — ² *Corr.* adoncas?

Que can lo Salvador venria
Lo lop am l'anhel payceria,
E las fedas e l[o]s motos
(Essems) paycerian am los leos.

Les derniers vers du fragment correspondent au ch. xxxii de l'édition de Tischendorf (p. 96-7).

..... Venerunt autem festinantes Joseph et Maria ad Jesum, et rogabat mater sua dicens : « Domine mi, dic mihi si tu misisti eum in terram ? » Et statim descendit Jesus de solario in terram et vocavit puerum per nomen suum : « Zeno ! » Et respondit ei : « Domine ? » Dixitque illi Jesus : « Num ego præcipitavi te in terram de solario ? » At ille dixit : « Non, Domine. » Et mirati sunt parentes pueri qui fuerat mortuus, et honorabant Jesum super facto signo. Et abierunt inde Joseph et Maria cum Jesu in Jericho.

Nostra dona si es levada
Ez ap Jozep s'en es anada,
A Jhezu Crist lo sieu car filh, (fol. 50 d)
E ditz : « Avetz fag vos aquest¹ perilh
« Quel tozet aiatz derocat
« Del solier don es trabucat ? »
Aqui (mez)ey's Jhesus descendet
Del solier, [e] pueys apelet
Lo tozet e dis li² per so nom,
Après dis li : « Ades respon
« Si yeu soy sel qui t'a (?) espeys (?) ? »
Lo tozet respon aqui (mez)ey's :
« Veramens no, per atrazag,
« Que aytal garso o a fag. »
Don agro maravilhas gran
Totz los parens d'aquel efan,
Totz [en] après onron la mayre
Per lo miracle c'an vist fayre,
Ez (a) Jhesu Crist per tota via

¹ Corr. fag cest ? — ² Faut-il remplacer e dis li, qui n'a pas de sens ici, par Zeno ? ou supprimer per ?

Quel tozet ressucitat avia¹.
En apres, can fo fag ayso
S'en anero en Jerico,
E Jhesus avia comessat
De ssos .viiij. ans en etat....

(Ici se termine le ms.)

On trouvera la même histoire beaucoup plus longuement contée dans la version éditée par M. Bartsch, *Denkmæler*, p. 288, l. 24 à 291, l. 18.

Le texte dont je viens de donner un extrait, un peu long peut-être, est d'une versification très-grossière; le style non plus n'a rien de littéraire, mais ce sont là des circonstances qui ajoutent à l'intérêt philologique du morceau.

Paul MEYER.

CHANSON POPULAIRE

Voici une chanson qui a été écrite vers le commencement du seizième siècle sur la dernière page (fol. 143 v^o) du ms. Bibl. nat. lat. 3445, et que je crois inédite. On remarquera le caractère essentiellement populaire de cette pièce, où les vers impairs, toujours féminins (sauf peut-être au v. 5), sont dépourvus de rimes.

P. M.

Le jour de la saint Gile
Je fu bien esbahi :
Les ungs mene[n]t grant joye
4 Et moy melancony.

¹ Miniature.

- Hi m'ont boté ungs ferres,
Ne sont pas trop petit ;
Hi poisent bien cent lib.
8 Du pois de Lumbardi.
De tout ne m'en chaut guiere
Se autre choze ne fut,
Mès serpens et colubres
12 Me mangen[t] jour et nuyt.

- Doulçe vierge Marie,
Mere de Jhesu Crist,
Veulhiés moy fere grace
16 D'este prison salhi.

- Vous farey fere ung sire,
Sera du lonc de mi,
Sera de sirre vierge,
20 Dame, pour vous servy.

- Et (je) my farey d'eglisse,
Carme ho jacopin,
Et chanterey la messe,
Dame, pour vous servir.
Doulce vierge Marie
26 Qu'i vous fé bon servy !

TABLE DES MATIÈRES

DU BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

pour l'année 1875.

Statuts.	1
Liste des membres de la Société au 1 ^{er} janvier 1875.	5
Liste des membres du Conseil d'Administration.	19
Procès-verbaux des séances.	20, 37
Notice d'un recueil manuscrit de poésies françaises du xiii ^e au xv ^e siècle, appartenant à Westminster abbey, par M. P. Meyer.	25
Notice du ms. de la bibliothèque de Dijon n ^o 298 ^a , par M. G. Paris.	44
Notice du ms. de la Bibliothèque nationale, fonds fr. 25415, contenant divers ouvrages en provençal, par M. P. Meyer.	50
Chanson populaire du seizième siècle.	82

Paris. — Typographie Georges Chamerot, rue des Saints-Pères, 19.

